



**Numéro 6 – Février 2001**

**SOMMAIRE**

<b>Contribution</b>	<b>Auteur</b>	<b>Page</b>
Effacement de Données	Alex Ducreux	02
Le Marchand de Sable	Beast	04
Quoi de neuf Docteur	Pirlouis	18
La nécromancie	Hemdi	21
Une run ordinaire	Pirlouis	24

**EDITO**

Une majorité de nouvelles et un nouveau logo offert par l'ami BROKE marquent notre premier numéro de l'année 2001. Un cru plutôt bien réussi à mon humble avis quand on sait que la plupart des rédacteurs sont en période d'exams. On espère les voir se défouler sur leurs claviers une fois passée cette période délicate de l'année universitaire...

Exceptionnellement, vous ne trouverez pas l'insert du Petit Hors la Loi dans ce numéro. L'actuel rédacteur en chef (Imago) n'a pas eu la possibilité de consacrer son temps à cet encart que vous retrouverez néanmoins dès le prochain Laser de Lune avec toutes nos excuses plates, humbles et larmoyantes (j'ai été bien Mr Lofwyr ? )

Bonne lecture

Pénombre

# Effacement de données

Kurt cligna des yeux en se réveillant. Une faible lumière traversait une fenêtre crasseuse et cassée et allait se poser sur son visage. Il tourna lentement la tête à gauche, puis à droite. Tout autour de lui semblait étranger. Les murs étaient décrépits et taggués et il reposait sur un matelas infesté de vermines. "Mais d'ailleurs", se demanda-t-il, "Qui suis-je ?" Cette question, qui demeurerait sans réponse, le fit paniquer. Il tenta de se relever mais n'y parvint pas. Ses muscles étaient durs et il restait tétanisé. Il roula sur le côté, son corps écrasant des bouts de verre qui crissèrent sous son poids. Il n'arrêta son mouvement qu'une fois plaqué contre un mur. Là s'appuyant tout contre, il put se relever. Kurt dû continuer à s'appuyer sur le mur et il manqua de choir trois ou quatre fois. Il se cogna contre une caisse ou quelque chose du même genre et il ne conserva son équilibre que grâce à un réflexe inattendu. Il semblait faire nuit, mais il parvenait, en se concentrant quelques secondes, à discerner les obstacles présents dans la pièce. Le seul point de lumière provenait de la fenêtre qu'il avait aperçue tout à l'heure. Et encore, le terme lumière était un bien grand mot. Seul un rayon traversait l'épaisse poussière qui la recouvrait.

Au fur et à mesure de sa "promenade" dans la pièce, il retrouvait un certain équilibre et une certaine vivacité. Après quelques minutes, il atteignit un interrupteur sur lequel il appuya. Un clignotement répondit à cette action, clignotement auquel succéda une lumière vive qui l'éblouit. Kurt se protégea les yeux de sa paume et il lui fallut quelques minutes pour s'habituer à la lumière. Il put ensuite partir à l'exploration de la pièce. Un ancien squat à ce qu'il pouvait voir. Par terre, le verre sur lequel il croyait avoir roulé était en réalité un miroir, brisé. Il ramassa un fragment et contempla son visage. Il était couvert de bleus et un gros hématome noircissait autour de son œil, bleu. Excepté cela, il constata qu'il était bien rasé et que ses cheveux, violets, gardaient la trace d'une permanente. Il eut l'impression de contempler un parfait inconnu ce qui l'effraya. Malgré la panique qui l'envahissait petit à petit une idée germa dans son cerveau. L'homme qu'il avait vu dans le miroir ne correspondait pas au décor dans lequel il se trouvait. Il resta prostré quelques instants, les yeux dans le vague, puis il décida d'aller explorer les lieux alentours. Désormais il se sentait presque bien. Seule une douleur lancinante lui traversait le cerveau.

Kurt ouvrit la porte qui grinça sur ses gonds. Une odeur de putréfaction lui emplit les narines. Il releva son pull, déchiré aux manches, sur son nez et continua d'avancer. Ses pas résonnaient dans le silence de mort. Lorsqu'il arriva devant une porte métallique, il hésita quelques instants. Qu'allait-il trouver derrière ? Un bruit de frottement de l'autre côté accéléra sa décision : Il devait fuir . . . Il se précipita donc derrière la porte métallique et se retrouva en plein milieu de la rue. Il faisait nuit et le rayon qui l'avait éveillé devait être lunaire et non pas solaire comme il l'avait pensé. Il n'y avait personne dans la rue. Seul un lampadaire qui clignotait semblait indiquer une trace de vie.

Kurt partit au hasard vers la droite. Il erra pendant une bonne heure, tentant de trouver des lieux qui lui raviveraient la mémoire. Cette errance ne se fit pas sans alertes et il dû se cacher à plusieurs reprises pour ne pas être vu de gangs qui semblaient patrouiller dans la rue. C'est en se dissimulant une fois de plus qu'il fit une rencontre qui changea sa vie... A peine caché derrière une benne, il sentit une respiration contre sa nuque. Il se retourna alors brusquement et se retrouva nez à nez avec un être difforme, sans cheveux et aux yeux rougeoyants. Il était encore trop faible pour fuir et Kurt ne put que se coller contre la benne. L'homme, dont les dents semblaient très aiguës, dégageait une odeur répugnante. Ce dernier se baissa pour ramasser un morceau de bois. Kurt saisit sa manche et tenta de fuir... malheureusement pour lui il chuta et la *goule*, car c'était bien une de ces créatures de mort, se jeta sur lui. Pour la deuxième dans la journée, l'esprit de Kurt s'obscurcit... Malheureusement pour lui il ne devait jamais se réveiller.

\*

Ronald Thomson accueillit sa goule. Il était lui-même un de ces êtres cauchemardesques, mais avant sa transformation il avait été un médecin assez célèbre et il avait conservé son savoir-faire. L'homme que sa goule portait sur l'épaule semblait jeune et musclé. Il ferait un excellent donneur d'organes... En effet, Ronald ne pouvait plus exercer de travail officiel, c'est pourquoi il était devenu un Doc des Rues. Et si ce n'est le handicap que sa condition de goule lui donnait, il était assez réputé parmi les shadowrunners qu'il soignait. Il injecta une dose mortelle de morphine au jeune homme et commença à lui ouvrir le ventre. Il récupéra les reins, les poumons, le cœur et tout ce qui pourrait lui servir.

Marquant une courte pause, il s'attaqua ensuite à la cervelle. Il incisa au niveau du front et découpa très précautionneusement. Aucune trace extérieure de *cyberware* sur ce "donneur", excepté un petit *datajack*

issu des usines Fuchi. Sûrement un *Alphaware* à voir la qualité du travail. Le jeune avait dû être un mage ou quelqu'un maîtrisant l'Art... Ah, l'Art, cela l'avait toujours beaucoup amusé ! Comme si la médecine n'était pas autant un art... Il est vrai qu'avec la Magie on pouvait créer des formes assez belles, mais dans l'ensemble tout ceci n'était qu'illusion. Aucun rapport avec les Bracke, Dali ou Kandinsky qu'il avait pu admirer lorsqu'il était encore normal.

Après ses rêveries, Ronald ré-attaqua le crâne. Il put récupérer les yeux qu'il s'empressa à mettre dans une gelée permettant la conservation de ces organes très fragiles. Les yeux, c'était pour lui le plus important sur un homme. C'est d'eux que venaient toutes les émotions. Eux aussi qui fixaient la mémoire dans l'esprit des gens. Tout pouvait passer par les yeux et Ronald repensa à ceux, si beaux, de sa femme qu'il n'avait plus revue depuis sa transformation. Une petite plaque métallique, collée contre la cervelle, attira alors son attention. Cela ne signifiait rien de bon. Il utilisa son scalpel pour tenter de la détacher. Aï e, elle semblait fixée. C'est bien ce qu'il pensait, une *bombe corticale* reliée à un *verrou mémoriel*. Cela ne lui inspira rien de bon et il eut juste le temps de se jeter à terre avant que la petite charge explosive ne disparaisse dans une grande fumée noire. Des fragments de cervelle volèrent tout autour de Ronald et allèrent colorer les murs immaculés. Il alla regarder le corps. Puis il appela très rapidement ses goules. Si un message prioritaire était contenu dans la cervelle de ce pauvre bougre, des corpo ne tarderaient pas à arriver et il ne tenait pas à les rencontrer.

La blouse claquant derrière lui, il quitta la pièce et alla se faire oublier dans une autre planque. Les données contenues dans la tête de cet homme avaient été effacées, il ne les avait pas lues et il ne voulait donc pas être accusé pour rien. Surtout qu'en tant que goule, sa tête était mise à prix...

Auteur : Ducreux Alexandre

Adresse :

<http://elkiki.multimania.com>

Mail : [kashyyyk@wanadoo.fr](mailto:kashyyyk@wanadoo.fr)

## Le Marchand de Sable

Avez-vous peur du Noir ? Souvenez vous de vos cauchemars, des monstres sous le lit de l'angoisse de la nuit. Vous étiez effrayés mais vous pouviez vous protéger de votre nounours ou vous réfugier dans le lit de vos parents. Mais que faire alors que vous êtes devenus adulte et que le sommeil ne vient pas, quand il vous a laissé seul avec vos angoisses, vos rêves brisés, dans des draps fripés sur votre corps trempé de sueur. Votre montre chronomètre vos insomnies, égrenant leur chapelet de minutes, inlassablement, trop lentement. Alors les monstres occupent le terrain, ils ne vous ont pas oublié, eux. Ils ont attendu et ils ne sont pas contents. Vous connaissez leur nom : Amertume, Solitude, Ressentiment... Ils défilent tour à tour devant vous, ils vous narguent dans le noir. Et si tout de même vous parvenez à glisser dans le sommeil, alors ce sont les cauchemars qui vous accueillent. Momoe Kanekura[1] avait peur du noir. Passée trop tôt d'un monde d'enfant à un monde d'adulte, elle n'avait jamais pu se défaire de ses monstres. Tsuba n'avait pas pu plus se défaire de ce fardeau Tout au plus était elle parvenue à se confectionner un rempart. Mais la terreur du Noir était toujours là

À cet instant précis, elle luttait, pas à pas, pour ne pas sombrer dans la nuit toujours plus profonde de l'oubli.

Une corolle de sang fleurissait sur sa poitrine

### La cérémonie

Les personnes présentes étaient là tant pour affaires que pour l'office, dès lors, les sermons furent vite envoyés, le corps éclipsé. Pour beaucoup ce n'était qu'une cadre « morte en service » terrassée par le stress allié à une mauvaise nourriture, un patron impossible, des horaires impossibles, la routine de tout bon cadre corpo, somme toute. La solennité avait fait place à la symphonie des téléphones qui sonnaient, des regards gênés et des mains qui plongeaient dans le costume de prix pour prendre la communication, des hochements de têtes.

Amano était tout ça, mais aussi un peu plus ! Parmi ses collègues (mais néanmoins ennemis) présents se trouvaient des membres de l'honorable société (*mafia* ?), des asiatiques cachant sous des costumes de maîtres des tatouages intégraux (*yakusa*), ainsi que toute la panoplie de ce que Seattle comptait d'underground. Il y avait aussi et surtout à l'écart, un homme au costume stylé, à l'air germanique. La plupart des participants lui lançaient à la dérobée des regards furtifs mêlés de crainte, sans toutefois parvenir à lui donner un nom. L'auraient-ils pu, ils auraient été loin de la vérité. Le grand Lowfyr, ici présent pour assister à l'enterrement !!!

La personne à qui il venait faire ses adieux avait longtemps été sa tête de pont dans sa prise de contrôle de Seattle, son « petit Dragon », elle qui avait tout trahi pour parvenir dans les hautes sphères. Il soupira, peu d'humains avaient fait montre d'autant d'esprit retors. Et c'est avec une immense tristesse qu'il pensa ... qu'il lui fallait penser à la remplacer. A ce propos, le postulant le plus sérieux s'avancait, remisant son téléphone. Le grand dragon sentait sa peur, non dans son attitude ou son odeur mais dans ses yeux !

Admirable, c'était le premier pas vers la dévotion ! Il suffirait comme pour Amano de lui trouver un élément moteur (pouvoir, argent, filles...) pour en faire un outil adapté à ce à quoi il le destinait : renforcer son emprise sur Seattle-underground, sa branche industrielle se chargeant d'asphyxier ses concurrents. *Libéralisme version 2060 !*

-La personne a pénétré chez Bawaria™ à 22h. Amano l'attendait. Nous pensons que c'est elle qui avait fourni un passe.

Le système de sécurité est parvenu à prendre une photo de cette personne, dit-il en présentant son PDA à son dragon de patron.

Sur l'écran minuscule, il y avait la photo haute définition d'un tigre...

C'est du moins l'impression qu'eut Lowfyr au premier abord, car le regard semblait continuellement en alerte et le corps était tout autant aussi, musclé et noueux.

Jusque-là, rien qu'une humaine un peu boostée, le lot habituel des coureurs de l'ombre pour qui le corps était un outil, autant que le passeport de leur survie.

C'est alors qu'il vit le sabre ! Du moins ce qu'il en devina ! La poignée et la garde signaient l'objet. Il connaissait bien ce style, puisque son grand frère ornait son bureau de Munich !

Le vent du passé passa sur le grand dragon, le ramenant il y a 10 ans. C'était hier pour lui. Il était parvenu à accomplir une partie de sa quête personnelle commencée dans le torrent des siècles, alors que le monde était encore jeune, et les dragons déjà vieux. Il lui avait fallu beaucoup de temps et d'énergie pour y parvenir. L'épée du forgeron était le début de la solution à son problème

Ainsi, le forgeron avait une fille, décidément cette famille était pleine de surprises. Il était parvenu à se débarrasser d'un de ses frères (par pur hasard d'ailleurs), la vie tumultueuse des coureurs de l'ombre avait eu raison du second.

Mais, surgissant du passé, cette fille rencontrait Amano, son âme damnée, et accessoirement celle qui avait trahi Kanekura. Les causes de la mort du «petit dragon» demeuraient obscures (on avait parlé d'une crise cardiaque, mais Lowfyr savait sa collaboratrice rongée par un mal incurable). Un remord au seuil la mort l'aurait assailli ?!

En tout cas, il devait agir.

Il prit une décision et scella son avenir par la même occasion. Il montra à son exécutant des basses œuvres qu'il n'était pas omniscient et que, tout puissant qu'il était, il avait besoin des autres.

Cet autre, en l'occurrence s'appelait Siegfried Morgenfrucht, il avait longtemps œuvré dans la branche recherche et développement à la maison-mère de Munich. Le décès d'Amano lui apportait la chance ultime de devenir l'assistant du Grand Dragon (connu pour user ses collaborateurs plus vite qu'un président des Ucas changeait de stagiaire).

Là, devant lui, le Grand Ver qui un instant auparavant lui faisait peur, avait pâli, une seconde. Voyant cette brèche, il sut qu'il pourrait la mettre à profit, même si en attendant il fallait courber l'échine en bon cadre obéissant.

-Contactez Munich s'ils peuvent nous fournir une unité lourde, une unité d'intervention, sinon voyez avec nos succursales du Tir. Je veux tout savoir de cette personne, avec qui elle travaille, ses habitudes.

Il ajouta : je veux sa tête, demain ! Faites le nécessaire !

Siegfried opina du chef en ce demandant ce que valait cette pauvre samouraï des rues pour que Lowfyr déclenche une nouvelle guerre mondiale.

A lui maintenant d'agir pour ses intérêts propres.

### **La chair et le sang. Le chrome en plus !**

Tout avait si bien commencé. Le run s'était trop bien passé, trop facile et surtout trop frustrant.

L'opposition avait été famélique, dépassée par les événements, elle les avait laissés récupérer le corps à exfiltrer

Un guerrier vivait pour la bataille, tout son être était dirigé dans ce sens, corps et âme liés jusqu'au combat ultime. Elle soupira.

Ce mélange de frustration et d'ennui lui rappelait son précédent « run » en solo, là où elle avait croisé le change-forme nommé Goupil, au cours de ce quasi-ratage où il l'avait tiré d'un mauvais pas chez Saeder Krupp [1]. Le Bushido ne lui dictait-il pas de se battre jusqu'à la fin, jusqu'au sacrifice ultime, honneur suprême ?

Qu'apportait l'antique code d'honneur des Samurais en 2060 ? Allons donc !!!! Comment pouvait elle se référer à un code d'honneur édicté dans un pays féodal, renfermé sur lui-même pendant des siècles, Du samouraï, elle n'avait que le sabre, en plus de la culture. Du Rônin, elle partageait le désœuvrement, et la location au plus offrant, alors que son corps aurait pu passer pour le catalogue complet des cliniques spécialisées dans tout ce qu'il était possible de remplacer, faire pousser et améliorer dans le 6e Monde

Ainsi était Tsuba : un tissu de contradictions dans un écrin de tradition et un ruban chromé !

Enfin, profitons de l'instant plutôt que de nous apitoyer

La rencontre avait eu lieu dans un petit bar, « le 12,7 »

Appelez- moi *Mademoiselle* Johnson, avait commencé leur commanditaire, une mignonne petite représentante de la gente corporatiste, dans un bel écrin sombre mais de goût (donc très cher), une bosse sous l'épaule gauche (*attention je mords !*).

Le sujet de notre entrevue est, hum, notre volonté de nous attacher les services d'un cadre de nos concurrents. Nous serions très intéressés d'avoir ce cadre dans nos murs à 23h30. Vos évolutions : 5000 par personne tout de suite, 5000 à la livraison.

WizzMan, le chaman du groupe (bombardé chef depuis l'incapacité prolongée du titulaire, à la suite de sa rencontre malencontreuse avec un projectile de gros calibre), leva un sourcil interrogateur et faussement sceptique.

-Ce ne serait pas assez cher payé, même pour une sinécure, mes associés et moi ne considérerons votre proposition qu'à partir de 10000, nous ne voudrions pas partir pour une répétition de Fort Alamo. Vous êtes seul juge !

Il sourit et ajouta : mais je suis sûr que vous pourrez trouver dans ce bar miteux assez d'amateurs qui ne vous demanderont même pas la moitié. Mais recherchez vous la boucherie et l'improvisation ?

Tsuba soupira intérieurement. Ce bluff aurait-il une incidence sur la petite humaine au nez mutin qui venait les louer ?

Son amplification auditive lui apporta la solution. 60 battements par minute, la petite cadre avait du sang froid pour son petit mètre 60 (talons compris)

-Comment se porte votre ancien chef, on raconte qu'il a recommencé à s'alimenter seul ... à l'aide d'une paille !

Un point pour Mlle Johnson, balle au centre, pensa Tsuba.

Intérimaire au sein de cette équipe, elle savait que les « Whisperin' death » ne pouvaient se permettre de refuser ce run, encore moins de marchander.

On parvint cependant à un compromis, 6000 tout de suite et 6000 à réception.

Le chaman lança un petit clin d'œil à Tsuba alors que la gravure de mode corporatiste s'éloignait, et claqua des doigts devant le nez de Mjolnir, le nain interfacé, qui semblait particulièrement intéressé par le bas du dos de leur employeur du moment. (*un peu grande pour moi, mais miam, miam*)

-Géronimo appelle Visage Pâle, es-tu avec nous, à moins que tu cherches à être embauché pour protéger son derr... Ses arrières ?

-Brommph, très drôle. Tu n'y a pas été un peu fort quand même ? On a besoin de cet argent, mon van aurait dû faire sa vidange depuis 5000 bornes.

-L'esbrouffe est mon arme secrète ! Comme disait mon ancêtre le grand chef Sitting Bull, à moins que ce ne soit Géronimo ... Euh, enfin passons. On a du travail. Appelle El Diablo, dis lui qu'il peut nous rejoindre, et d'apporter son instrument.

Il reporta son regard sur le lecteur de puce devant lui.

-Par les colts de John Wayne, là ou elle nous envoie, je sens que l'argent va couler à flot.

Les rues de Seattle défilaient dans les phares du van de Mjolnir. Tout s'était bien passé, l'extraction avait été rapide, El Diablo le Troll hypertrophié avait même put se livrer à son sport favori : son célébritissime solo du Canon Panther agrémenté de quelques percussions sur de la vermine corporatiste

Tsuba regarda le nain assis au volant, les yeux mi-clos, il souriait, sans doute imaginait-il les frasques auxquelles il pourrait se livrer avec l'intermédiaire de Novatech, s'il parvenait à décrocher son numéro de téléphone...

Quant à elle Tsuba savait déjà en quoi son argent serait englouti : en logistique (encore deux ou trois améliorations internes, des balles ...), dans la location d'un decker pour la recherche des sabres de son père. Et s'il restait quelque argent, alors elle achèterait de quoi « manger » (soj-caf et croquettes déshydratées). À l'arrière Wizzman et El Diablo se chamaillaient à propos de futilités (*puisque je te dis que Mike Jagger a été le batteur de Abba !!*)

La nuit s'annonçait propice à leur petit business et bientôt il serait à leur point de rencontre pour la livraison de leur colis. Mystérieusement, on avait pris contact avec eux, peu après l'exfiltration pour changer de lieu de rendez-vous et leur indiquer un parking de centre commercial.

Elle pourrait alors retrouver son foyer, pour y trouver une plante qui luttait vaillamment contre la déshydratation et le manque de lumière, retrouver aussi son sommeil en dérangement. Elle ramena ses jambes pour poser ses bottes sur le tableau de bord devant elle, s'attirant par la même occasion un regard désapprobateur du nain interfacé.

Wizzman jubilait.

-J'adore ces soirées, surtout quand une mégacorporation nous paye pour aller faire des misères à leurs concurrents, casser un peu de matériel, froisser quelques susceptibilités et voler ses meilleurs employés. Comme dirait Sitting Bull...

Tsuba ne put s'empêcher de penser que Wizzman, chaman coyote de son état, était un enfant pur jus de Seattle, et s'il avait par son père du sang indien, jamais il n'avait été dans les nations Indiennes. Il colportait une culture indienne hétéroclite, assemblage de vieux western, de lectures à deux sous. Le tout avait mijoté dans le crâne d'un gamin sans racines, qui un jour avait vu ses dons magiques se développer (*je suis quelqu'un, je suis un magicien, craignez-moi, je suis indien !*), dans une ville coincée entre plusieurs nations, moderne No man's land mâtiné de Berlin de guerre froide

-Quelle heure est-il, demanda-il, essayant de percer les ombres alentour, alors qu'ils parvenaient à leur point de rendez-vous, le parking d'un centre commercial, l'endroit idéal pour une rencontre, loin de tout, des accès faciles, une vue dégagée.

-On est à deux minutes de minuit, lui répondit El Diablo, bien...

L'arrière du Van se souleva, alors, jouet dans les mains d'un bébé géant, propulsé par une charge majeure enterrée. sur la route. Le plancher, renforcé par Mjolnir, luttait un moment contre la puissance, ce qui eut pour effet de propulser l'engin dans les airs, offrant quelques dixièmes de secondes de survie à ses occupants.

C'est la position même de Tsuba qui lui sauva la vie. Lorsque la voiture avait effectué son salto avant, elle avait frappé le pare-brise de toute la force de ses implants musculaires, le projetant au loin, et de le suivre, la force centrifuge faisant le reste (*merci Isaac Newton*). Un peu d'entraînement, un peu de réflexes câblés, beaucoup de chance lui permirent d'atterrir, si ce n'est sans grâce, du moins relativement saine et sauve, tandis que la camionnette la frôlait de quelques centimètres.

Ainsi disparurent le Panther de EL Diablo, les fantômes lubriques de Mjolnir, les histoires indiennes de Wizzman et un cadre corporatiste qui rêvait ce soir-là d'entrer, comme on entre en religion, chez Novatech, dans un embrasement d'enfer et de métaux broyés.

Finalement éventré par l'explosion, l'infortuné véhicule entama une série de roulades vers l'avant, se disloquant à chaque fois un peu plus. Quand enfin il s'immobilisa, il ne restait pour ainsi dire quasiment plus rien d'identifiable du van, et le cocktail des munitions entreposées à bord et du réservoir d'essence se chargea d'incinérer ses passagers. Cela n'avait duré que quelques instants.

Tsuba regarda sa main droite, elle tenait encore le chewing-gum de Wizzman.

Même pas le temps de s'apitoyer, ou même de s'interroger déjà elle percevait une présence près d'elle, un bruit d'arme qu'on enclenche, le bruit d'une guerre que l'on prépare, et la douleur qui la déchire (elle ne s'était pas si bien reçue que ça après tout !)

Face à elle émergeant de l'ombre d'un réverbère, grand comme un troll, cuirassé comme un destroyer, avec suffisamment de puissance de feu pour couler ce même bateau, s'avavançait un être grotesque, né des amours coupables de la technologie et de la magie. Véritable croque-mitaine qu'évoquaient les runners au cours des soirées de beuverie pour impressionner les bleus, ce cyber-zombie, (made in Deutschland, probablement !), s'avavançait vers elle du haut de ses 2m80 (sans talons)

Finalement, peut-être allait-elle avoir son combat !

### **Les joies d'un couple moderne**

-Une parade à droite, une botte, et à la fin de l'envoi, je touche ! La grande silhouette noire, balayée par le sabre laser de la Jedi, se dissout.

Hmmpf, Dark Vador d'opérette !

Bien, maintenant, mon ... petit ... travail. Joignant le geste à la parole, elle enficha sa data carte dans le terminal de l'Etoile Noire. Son module R2D2 émit un trille inquiet, des troupes de chocs, ou pire un nouveau guerrier sith était en route.

Éjectant la carte, elle entreprit son chemin de retour vers son vaisseau.

Elle s'y installait quand les renforts l'encerclèrent. Trop tard... pour les glaces noires

Alors l'image se brouilla.

Angel était de retour en 2060 et la petite passe qu'elle venait de faire dans la matrice venait de leur offrir un mois tout frais payé en énergie par le plexe de Seattle (*argent facile !*).

Elle adorait courir les réseaux sous interface personnalisée. Demain ce serait «Lara Croft© contre Indiana Jones©» {elle avait en projet d'aller briser des fichiers chez Aztechnologie, demain, et ce module faisait merveille contre les glaces noires azies}).)

Dieu merci, pour une fois, sa sonde urinaire n'avait pas bougé, elle n'aurait pas à connaître une nouvelle la honte de la souillure !

Elle était de retour dans son corps brisé. Alors qu'elle bougeait à la vitesse de la pensée dans la matrice, ici bouger un doigt était son plus bel exploit (il lui avait fallu des mois de rééducation et d'encouragement).

*Où court le Renard ?*

D'un clignement de la paupière droite, elle activa les caméras de surveillance du toit.

Elle localisa rapidement ce qu'elle recherchait.

Celui qui avait été son compagnon de jeu pendant son adolescence, son partenaire plus tard dans « les Services secrets de sa Majesté », le renard-garou connu sous le nom de Goupil se prélassait, offrant son pelage roux aux rayons anémiques d'un soleil de Janvier.



La première qu'elle l'avait vu, elle avait 5 ans. Son père, gardien de zoo à Londres, était un jour rentré, complètement apeuré, un enfant nu dans les bras. Il venait de le trouver dans l'enclos d'une famille de renard importée d'Asie.

On avait appris plus tard, que cet enfant n'avait pas été abandonné au zoo. On fit peu à peu le rapprochement avec la mise bas toute récente de la renarde et de la disparition d'un des renardeaux. L'enfant perdu était donc un animal qui avait la faculté de se transformer en humain !

En dépit du bon sens, le brave homme, veuf, bourru et écossais de surcroît, entreprit l'éducation de cet enfant sauvage (dans tous les sens du terme) et en fit un frère pour Angel.

Il réussit au-delà de toute espérance, Goupil, nommé ainsi à cause du Roman de Renard, appris à lire et entre autres chose le flegme britannique (il est choquant de se transformer en renard en bonne société...). Mais comme le renard du roman, il fit preuve très tôt d'un esprit retors, vif.

Angel soupira, et pensa, que quand Goupil vous faisait une courbette, c'est qu'il avait volé vos chaussettes !

C'est ce qui leur avait permis de survivre, quand leur père était parti jouer de la cornemuse dans un monde meilleur, jusqu'à ce que les services de sa majesté s'intéressent à un change-forme et à une deckeuse douée !

-G...

-J'arrive tout de suite, ma chère amie.

-Comme d'habitude, tu savais que j'étais la ?! dit-elle d'un air mi-boudeur, mi amusé

-Comme d'habitude tu savais ou me trouvais, dit-il d'un air entendu.

Elle rit, autant que puisse le permettre un synthétiseur vocal, celui qu'elle possédait avait le mérite d'être robuste et gratuit (Goupil l'avait « emprunté » sur un ascenseur d'une corporation qu'il avait visité), mais pêchait au niveau des expressions.

-Quel temps fait-il ?

-Un temps superbe, il ne devrait pas trop pleuvoir aujourd'hui et...

Il releva la tête, huma l'air.

-Mon amie, branche la machine à café et prépare les gâteaux secs, nous avons de la visite ?!

Et il ajouta : et prépare la trousse à pharmacie !

### **Comme un éléphant dans un magasin de porcelaine**

Plus ils sont grands, plus ils tombent de haut...

Plus ils sont grands, moins ils sont rapides ...

Plus ils sont grands, plus ils font mal

Voilà ce que se répétait Tsuba, alors que deux de ses côtes partaient en miettes après leur collision avec un poing monstrueux et rapide (trop même).

Une prise de contact avec le pied droit de la brute l'envoya défoncer la vitrine d'une boutique bon marché, à quelques mètres de là et finir sa première leçon de vol dans des mannequins estropiés (*vitrine en cours de réalisation*, disait la pancarte).

Elle ne goûta pas immédiatement l'ironie de la situation ; deux êtres cybernétiquement modifiés qui entreprenaient de raser une galerie pleine de mannequins dépareillées avait pourtant de quoi marquer les esprits.

Tsuba essayait désespérément de mettre un peu de distance entre le mastodonte et son corps meurtri, tant pour souffler un peu que pour établir une stratégie.

Elle repensa à ce qu'on disait de la cybermancie.

À force de rajouter du chrome, du plastique et du jus, il n'y avait plus assez de chair pour retenir l'essence de l'homme ; sauf à vendre à vendre son âme (au sens propre comme au figuré) à une des mégacorporations majeures et devenir un être hybride né dans l'enfer de la fusion contre-nature de la technologie et de la magie. Il courait dans les ombres l'histoire de certains de ces êtres qui n'avaient comme « pièces d'origine » qu'une partie du cerveau et de la colonne vertébrale. Tous les autres organes avaient été remplacés par autant de valves, pompes obscènes et autres substituts grandis dans les tubes à essais des généticiens.

On disait qu'un runner, et à fortiori un cybersamourai se devait de rester à la limite, sur la lame du rasoir. Tsuba n'avait pas échappé à la règle, consumée par son désir de vengeance [2] elle avait fait évoluer ses compétences par l'entraînement et la discipline, mais il lui manquait encore la pointe de rapidité qui lui permettrait de finir le combat avant qu'il ne soit commencé. Alors ça avait été le cercle vicieux des runs qui payaient les remplacements musculaires, le câblage des réflexes ... Même ses yeux, ses « trésors », comme les appelait son père, (il y a si longtemps !), avaient été sacrifiés sur l'autel de la performance et de l'efficacité. Qu'importe, des yeux d'enfants n'auraient pas supporté toutes les visions et les horreurs qu'elle avait pu endurer. Son innocence était morte depuis bien longtemps.

« Un dieu est mort pour expier vos péchés, pas les miens ! »

Elle plongea pour éviter le pointeur laser de l'arme lourde monté sur gyroscope du monstre, qui de frustration pulvérisa le panneau marqué du nom « le petit vingtième », voisin de la vitrine

Ils venaient de traverser une boutique de confection, raccourcissant certains modèles pourtant déjà minimalistes.

"dommage que je ne puisse m'arrêter, pour des essayages " se dit-elle, tandis qu'elle plongeait une nouvelle fois pour d'éviter la brute qui l'avait repéré derrière les bacs à promotions près de la caisse.

La boutique en question était connue pour être le spécialiste des jouets et peluches du XXe siècle.

Elle souffrait le martyr, ses côtes défoncées (malgré le laçage), son genou gauche meurtri, joint au jeu du chat et de la souris auquel elle se prêtait (contre son gré) depuis 20 minutes. 20 minutes depuis qu'elle avait fui (mais avait elle le choix ?) vers le centre commercial, avec sur les talons 200 kg de technologie probablement estampillé Saeder Krupp.

Si au moins elle pouvait lui opposer quelque chose mais son Arès avait disparu à son « atterrissage » et son fidèle sabre devait achever de se consumer dans les restes du van. (*Encore une relique du passé qui partait en fumée !*)

Contraint à improviser, elle se propulsa dans la boutique du collectionneur, toute voisine (*Il n'y a donc jamais de marchands d'arme lourdes dans un centre commercial américain ?* pensa t'elle), non sans qu'un tir du vicieux canon rotatif ne la crible d'éclat de verre en faisant exploser une vitrine.

Dans la boutique, un certain nombre d'objets étaient emprisonnés derrière dans des vitrines trop horribles, et de mauvais goût (donc cultissime) pour être accessibles au commun des mortels). La visite attendrait pour Tsuba, car son immense compagnon de jeux avait retrouvé sa trace. Elle pris le premier objet qui se présentait à elle, une peluche jaune avec des bandes noires sur le dos et une queue en éclair, sorte de croisement entre une souris et un chien. Et le jeta sur le cyberzombie (la peluche du siècle dernier était suffisamment horrible pour faire fuir n'importe quel adversaire, pensait elle). Le monstre de chair et de chrome ne pris, hélas, pas la fuite. Cueillant le jouet en vol, il entreprit de le détailler sous toutes ses coutures. Le moindre de ses détails l'intriguait au plus haut point, sa mission était passée au second plan. Le statu quo n'avait duré que quelques secondes, quatre ou cinq tout au plus car soudain, il eut comme un sursaut, comme s'il entendait quelque chose destiné à lui seul et il rejeta violemment l'horreur jaune... pour se retrouver affublé d'une « chevelure » d'où s'exhalait encore l'odeur âcre et citronné du produit d'entretien !!! Le temps qu'il s'en débarrasse et Tsuba lui faisait face avec son boken qu'elle s'était improvisée à l'aide du balai de la boutique, les jambes

légèrement fléchies. Saluant brièvement, elle entreprit de faire pleuvoir sur le « pauvre » zombie, une avalanche de coups

Que pouvait un pauvre bout de bois (détourné de sa fonction première de surcroît) contre le parangon de la technologie et de l'armement.

Beaucoup !

Le grand bretteur japonais du XVI<sup>e</sup> siècle, Miyamoto Musashi remporta la plupart de ses 60 combats invaincus à l'aide d'un simple sabre en bois (*boken*), y compris contre des katanas. De plus la longueur inhabituelle de son arme permettait à Tsuba de disposer d'une meilleure allonge, qui la mettait relativement à l'abri des coups de son adversaires ( ce que ses lames digitales ne lui aurait pas permis de faire, pas plus que ses cotes meurtries).

Elle concentrait ses coups sur les endroits supposés faibles de son adversaire, la tête, la poitrine mais aussi, et surtout les jointures des articulations des bras et des jambes.

A chacun des coups qu'elle portait, elle retournait à la quintessence de son art, à des gestes que des milliers de maîtres avait accompli avant elle, et sans modification, ni câblage de réflexe. Elle en oubliait ses côtes brisées, l'hémorragie interne qui menaçait, sa fatigue, sa frustration et même sa haine. Elle n'avait plus qu'un but, vaincre. Elle atteignait la perfection du geste, la force de son coup. Bien sûr, elle aurait pu avoir recours à son disjoncteur de douleur, mais elle préférait serrer les dents, plutôt qu'évoluer dans un nuage ouaté. L'homme avait reculé sous les coups de Tsuba, trop proche pour utiliser l'arme lourde juchée sur son épaule, trop impressionné par la détermination de son adversaire pour lancer ses poings (gros comme des têtes de Troll), trop occupé à ce préserver de la tigresse qui l'assaillait.

Toujours au chapitre des légendes, on raconte qu'un grand maître voulant faire la démonstration du kime, de la force interne du samourai demanda qu'on suspende à l'aide de bandes de papiers un bambou, le moindre souffle menaçant de le faire tomber. Il abattit son boken à quelques millimètres du bambous, sans le toucher.

Le bambou vola en éclats.

Ce qui tomba de la brute, fut le masque grotesque qu'un mécanicien schizophrène aurait assemblé et peint dans le noir, complètement défoncé à 3 heures du matin, et vissé avec des vis à bois sur la tête du géant.

Le visage (?) ainsi dévoilé ressemblait à un visage poupin d'un homme, ridiculement petite, rapporté à la largeur des épaules, à la peau grise et aux yeux gris perdus.

Tsuba porta un coup d'estoc à la tête à l'aide de son boken. Le craquement sinistre de l'os l'informa que celui venait de se rompre.

Comment savoir si un tel coup pouvait avoir blessé une telle montagne, et surtout restait encore il assez de chair pour ressentir la douleur ?

Cependant, ces mêmes yeux qui l'avait dévisagée, semblait la remercier pour la délivrance qu'elle venait de leur donner. Ces yeux, elle le savait maintenant, étaient ceux d'un homme mort auquel on avait dénié le droit de mourir. Qu'avait il été avant CA ? un samourai comme Tsuba, qui avait voulu toujours plus de chrome, jusqu'à déraiper du mauvais côté ? quelqu'un à qui on avait donné une nouvelle chance, le dotant d'une parodie de vie ? Implorant secrètement que la mort vienne pour le délivrer, mais condamné à vivre ce cauchemar encore et encore.

C'était un monstre qui persécutait Tsuba, ce fut un homme qui accueillit la délivrance, un demi sourire sur ces lèvres

Il n'y a pas plus mauvais joueur qu'un dragon occidental, PDG d'une méga corporation de surcroît. Arguant du fait qu'il ne fallait pas que leurs concurrents bénéficient des prouesses techniques des réalisations Saeder Krupp, il avait fait rajouter un vicieux petit mécanisme

La mise hors service du fleuron de ses chaînes d'assemblage fit l'effet d'une bombe de bonne puissance ! Oh, non pas encore, jura Tsuba fauchée par le souffle, sourcils roussis, heureusement retombant à l'abri derrière une vitrine, mais ... sur une arête vive de verre droit ... sur... son sein gauche ! (et m...)

Elle resta longtemps ainsi.

Mais les petites japonaises sont construites pour durer.

La douleur dans sa poitrine lui rappela qu'elle était vivante, elle prit la sortie sans achats du magasin, réquisitionnant sur un mannequin de la galerie, un long cache poussière. Combien de temps son disjoncteur de douleur fonctionnerait-il ? La nuit n'était pas prête d'être finie.

Je pourrais vous raconter les heures qui suivirent, la lutte de Tsuba contre la douleur. Elle avait recours à son disjoncteur de douleur, on par lacheté, mais au contraire pour ne pas s'abandonner à la douleur qui, maintenant hors combat la submergeait.

Je pourrais vous raconter qu'elle chantonna les comptines de son enfance, du temps du bonheur, des senteurs des cerisiers en fleurs.

Je pourrais, mais je ne le ferais pas, il est des choses que l'on doit vivre seul et en tirer ses propres conclusions

Et allez trouver un taxi, à cette heure, à cet endroit, il vous flinguerait pour avoir sali ses housses !

### **Les joies du shopping**

Un créditube bourré à craquer, un revendeur de musique bien achalandé (le dernier album des Mesrines en exclusivité !!!), tel était l'antichambre du paradis pour CrO2. Il avait besoin de chair fraîche pour ses oreilles, après tout. Sex, drugs & rock'n roll, disait une chanson. Surtout rock'n roll pour CrO2 qui consacrait la majeure partie de l'argent de ses runs à l'achat de décibels. Ah, quoi de plus pur qu'un riff de guitare à 250 km/h lorsque les rues de Seattle luisaient sous la pluie et les néons. Dans ces instants, il se sentait comme un prince des villes, son cœur battait au tempo des cylindres en V, bien trop rapide pour que la mort le rattrape sur terre ou dans les airs. A cette pensée, il eut une grimace, elle y était pourtant presque parvenu, un jour.

Minneapolis 2057, il était en tête. Est-ce une défaillance mécanique, une erreur humaine qui lui couta de longs mois de rééducation, beaucoup d'argent et pas mal de chrome ?

Les assurances avaient payé jusqu'à ce que son « avocat, gestionnaire mais néanmoins meilleur-ami » ne décide d'aller voir si l'eau des Caraïbes était à la bonne température en emportant beaucoup plus plus que ses 10%, et, accessoirement sa petite amie du moment !!!

CrO2 avait alors migré des pages sport et people des magazines (*Steve Garrett au bras de Claudia Bimbaud*) aux pages économiques (*faillite du grand coureur Steve Garrett*).

Contraint de se faire oublier, il avait rejoint les ombres, quittant les huissiers et autres hommes de loi pour des prédateurs bien pire encore (quoique !).

Sa maîtrise de la conduite lui avait permis rapidement de se faire un nom, il pris naturellement « Dioxyde de Chrome », rapidement condensé en « CrO2 » (*plus facile à prononcer, mon gars !*). Il parvint même à sauver quelques bolides de

sa collection. Depuis 3 ans, avec ses vestiges il courait les ombres, fuyant des créatures pires que les dragons et autres méta créatures : les avocats et les huissiers

Réglant ses courses, il regagnait son Steppenwolf™, et manqua faire tomber ses achats.

Par les chaussures bleues de l'oncle Elvis, une boule de poils avait élu domicile sur son capot. Un CHAT venait parasiter sa sérénité !

Police, au secours, déjà ses sinus le titillaient, ses yeux s'engorgeaient de larmes. Le squatteur, une femelle visiblement, lui adressa un regard hautain (*pour toute réclamation, vous serez aimable de vous adresser à mes domestiques*). Opérant un détour stratégique pour rejoindre son véhicule, il parvint à gagner l'habitable, toujours sous les regards du félin. Celle ci fut indisposée par les rugissements du moteur. Alors péniblement, pataude, et comme à regret, elle entreprit de gagner le trottoir.

-File sale bête, tu m'avais l'air bien empotée, autant pour la légende des chats, animaux subtils ... bla, bla !

Et c'est sur cette pensée reconfortante qu'il s'engagea dans la circulation au son de son nouvel album de Mesrine (*Toi, tu m'as demandé, tu m'as demandé et je ne t'ai pas répondu...*)

Il patientait au carrefour, guettant le signal pour passer, tout en faisant profiter ailes lentours de sa musique.

*Dès le feu vert, si laissais un peu de gomme sur la route, pas de Lone Star en vue, chic !*

*Encore quelques secondes, à la une, à la deux, tr...*

Ce jour là, il ne battit pas son record de piste, il n'impressionna personne par sa maîtrise de la conduite, ni la puissance de son moteur. Il resta bouche pendante, insensible au récital d'avertisseurs derrière lui.

A trois, la musique avait cessé sur cette phrase: « CrO2, nous aurions besoin de vos services. C'est à propos de Tsuba »

### **Docteur Livingstone, je présume ?**

-Elle est très mal, en point ?

-Plutôt, répondit le renard en s'affairant autour de Tsuba, et je doute que notre pauvre trousse de campagne puisse faire l'affaire. A peine ai je pu lui injecter de quoi l'endormir (et je doute que ce soit suffisant), ajouta t'il en secouant la tête, sincèrement désolé.

Tsuba était arrivée dont on ne sait où, une intense concentration dans les yeux et dissimulant ses blessures sous un grand manteau.

Goupil l'avait accueilli à l'extérieur de leur terrier, un peu inquiet. Il ne redoutait pas Tsuba, bien que leur rencontre ait été pour le moins explosive. Elle lui tomba littéralement dans les bras.

L'éclat de verre avait traversé le gilet pare balle de Tsuba de part en part. Le fait qu'il soit toujours là, maintenu par les plaques, avait empêché la blessure de trop saigner, mais hélas empêchait aussi toute intervention sans le matériel adéquat.

-Il nous faudrait dénicher un doc des rues, et un véhicule pour y emmener ton « amie » japonaise.

-Ma très chère Angel, tu sembles oublier que malgré toute ma volonté, je n'ai jamais pu me mettre à la conduite et que « nos amis et collègues » préfèrent nous éviter dorénavant.

-Bon on peut oublier les transports en communs, un taxi peut-être ?

-Bon sang, mais c'est bien sûr !!! Connecte ta console, les réseaux t'appellent. Te rappelles tu, ma douce amie, ce que je t'ai raconté d'un authentique chauffard qui nous avait permis de nous échapper, ce fameux soir, Tsuba et moi, de chez Saeder Krupp ? Essaye de retrouver sa trace, créditube, achats divers, prends contact avec lui. Et précise bien le caractère urgent de la requête.

Alors que le corps décharné d'Angel se connectait sur la matrice, Goupil eut la sensation étrange qu'il était seul avec deux quasi mortes, chacune voguant sur un niveau de conscience supérieur.

Comme d'habitude, Angel fit des miracles. Ses achats lui permirent de localiser rapidement Cr02, qui arriva dans un maelstrom de poussières et de décibels, passablement enervé que Angel ait investi le réseau radio et parasité son installation audio

Il mit rapidement les choses au clair. Il avait travaillé quelques fois avec Tsuba et s'il était là, c'est parce que la japonaise payait bien ses services, il appuya lourdement sur ce fait. Il fallut donc négocier ses services, mais il se montra magnanime en ne demandant que 1000 nuyens ( ! ) et il fournit même un nom de doc des rues sur et efficace

Heureusement que le Steppenwolf™ avait beaucoup de place.

C'était l'interprétation de ce que pouvait être une « familiale » pour un runner, un véhicule capable de transporter sa famille ... de runners. Equipé de sécurités passives (blindage) et actives (*allez, un peu d'imagination !*). elle semblait de plus avoir avalé un 4x4 et fait des stages intensifs de bodybuilding du côté d'Ingolstatt, Allemagne.

Après l'usage d'un brancard « emprunté » dans un hôpital, par Goupil, lorsqu'il était venu pour le « renouvellement » des ordonnances d'Angel. (Il en avait profité pour faire ses emplettes !!!), on put entreprendre d'installer la blessée.

Bientôt l'équipage hétéroclite composé d'un renard-garou, d'un fondu de musique et de vitesse et enfin d'une samouraï des rues passablement mal en point, partit à la recherche du docteur.

Ils le trouvèrent dans un restaurant de route à la périphérie de Seattle, attablé en train de lire Road & Truck 60's.

Le moins qu'on puisse dire est qu'il ne payait pas de mine (mais faut-il juger un livre à sa couverture ?) Le décrire consistait à établir un inventaire à la prévert. Le personnage portait une veste de corpo, sur un t-shirt tellement délavé qu'il en devenait transparent, trois data jack à la tempe, des talismans autour du cou, des babouches au pied, le tout agrémenté d'un kilt. Le visage caché une calvitie prononcée sous un bonnet rasta, il les regarda rentrer les yeux abrités derrière une paire de ray ban du siècle dernier, sans verre.

Cr02 fit les présentations

-Salut Gordini, le docteur est dans les parages ? C'est pour une urgence et beaucoup de nuyens à la clef.

-Brommpf, pas fini de manger moi, grommela-t'il.

-Allez, un bon geste, après ça, promis, je te paye un spécial Yoshi, mayo ketchup comme t'aime.

A ces paroles, les yeux s'allumèrent, un vieille langue rapeuse humecta des lèvres séchées et les doigts noueux de l'étrange vieillard plongèrent dans une sacoche piocher un câble qu'il enficha dans sa tempe.

Quelque dixième de seconde et le personnage était différent. Pas physiquement mais on pouvait voir que le logiciel de personnalite et de compétence l'avait métamorphosé en véritable docteur.

Et c'est d'une voix posée que le docteur s'adressa à eux :

-Je suppose que vous avez pris connaissance de mes honoraires. Bien, passons outre les questions basement matérialistes, qui dois je examiner ?

La mâchoire de Goupil pendait lamentablement devant une transformation aussi rapide.

La salle de consultation du « docteur » consistait en une remorque marquée du sigle « compagnie fruitière de Californie ». A l'intérieur on trouvait différents instruments de microchirurgie avec des moniteurs, des encéphalographes ... et des clefs à molette.

-Hum, CrO2, penses-tu qu'il...

-Je n'ai jamais vu de meilleur médecin. Je n'ai jamais vu changer un piston plus rapidement, en plus il te fait le niveau d'huile et le pare brise.

-Pardon ?

-Ben oui, il fait aussi mécano, dit-il en se tapotant la tempe.

CrO2 étant parti chercher le créditube cracké par Angel dans le véhicule., Goupil regarda le vieil homme s'activer autour du corps de Tsuba.

Combien de temps avait-elle marché ? qui l'avait ainsi mis à mal ? Et surtout, pour quelles raisons ?

Ces pensées furent interrompues par Cro2 qui était revenu comme s'il avait un chien de l'enfer aux trousses.

-Viens m'aider, au secours, moi je ne peux pas

Sorti à toute vitesse, le Renard s'attendait à tout et surtout au pire : hommes armés, méta créatures... Et dieu sait qu'il détestait se battre !

-Où sont ils ? Tu...

Pas là, dans la voiture...Atchaaaaa

Et sur le siège conducteur, il y avait un animal d'environ 3 kilos, noir et blanc entouré de ce que le Renard pris un moment pour des saucisses, mais d'où provenaient des petits cris.

-La s..., elle me poursuit. Atchaaaaaaa !

Goupil sourit : cette jeune maman chat a élu ton véhicule comme berceau pour ses petits. Bonne nouvelle, tu es « papa » de 5 mignons chatons.

La face chromée de CrO2 parut vouloir se désolidariser de sa chair.

-Quoi.....

Il passa la tête dans l'habitacle. Le ressortit ... et sourit.

-Tu as dis, papa ?! Atchaaaaaaa !!!

### **Quelques grammes de douceur dans un monde de brutes**

On sauva Tsuba, on pansa ses blessures. Il fut très dur de quitter Gordini, car il s'était enfiché une puce de marchandage afin de pouvoir grappiller quelques nuyens et le charisme de Goupil ne fut pas de trop pour le contrer. Il dut cependant acheter un talisman pour chaman chat (Gordini avait un logiciel de vente de talisman) pour avoir la paix. Tant pis, il l'offrirait à Kat des Shadoks™, runners de ses connaissances.

Tsuba fut vite sur pied. Un matin, elle put rassembler suffisamment de force pour quitter le matelas qui constituait sa couche. Elle consulta son horloge rétinienne, mais comme celle ci clignotait sur 0h00 (coupure de courant), elle dut se rabattre sur un antique réveil et qui représentait une espèce de souris qui avait eut son heure de gloire au siècle dernier (Nikey ?). Elle l'informa de ses bras défraîchis à travers un verre écaillé qu'il était 8h00, alors qu'une odeur agréable de café (véritable ?!) acheva de la convaincre qu'on était un matin. Combien de jours avait-elle été aux abonnés absents ?

Guidée, charmée par la divine odeur, elle émergea dans une pièce où un bahut côtoyait une vieille cuisinière à induction? Un grille-pain ronronnait dans un coin et le renard qu'elle avait rencontré un jour chez Saeder Krupp, Goupil, achevait avec dextérité de briser quelques œufs dans une poêle.

Bien que de dos, et avant qu'elle ne puisse parler, il dit : bienvenue dans le monde réel, tu as bien dormi ?

-J'ai l'impression d'avoir dansé un pogo entre Lowfyr et un éléphant

-Il y a de ça. Il fit glisser les œufs dans une assiette, fourra celle-ci dans les mains de Tsuba avant de l'inviter à le suivre. Voyant son regard surpris par les œufs, il ajouta : tous frais de ce matin, nous les renards avons un don pour dénicher les poulaillers.

La pièce suivante était immense et pourtant minuscule, encombrée qu'elle était à une de ses extrémités par un ensemble de câbles, de moniteurs mais surtout d'un lit d'hôpital et d'une fragile créature, à la peau diaphane qui l'habitait, et qui la suivait du regard.

-Bonjour Tsuba, dit la voix synthétique d'Angel

Alors, tout revint à l'esprit de Tsuba, depuis le run raté, ses collègues massacrés, à sa fuite devant le cyberzombie, du sang, et...son arrivée ici.

C'était décidément la journée des surprises, CrO2 était présent, avec dans les bras, une boîte en carton frappée du sigle Texaco et tapissée de chiffon d'où parvenaient des miaulements aigus, accompagné d'un chat qui tournait en rond à ses pieds passablement inquiet.

-Ton chauffeur attitré était passé prendre de tes nouvelles et nous présenter ... Alfa et ses petits. Mais mange, tu en as besoin, et puis, dit-il malicieusement, ventre affamé n'a pas d'oreille.

-Ordre du docteur, repos pendant trois jours avec sondes. Nourritures solides après. Je suis désolé, je n'ai pas pu trouver de croissants, le centre commercial le plus proche est fermé pour cause de réparation. Un peu de bacon peut être. Sinon, goûte à mon Kedgeree.

Un peu surprise par le mélange de haddock et de riz, mais pas son estomac qui lui commanda immédiatement une seconde assiette, puis une troisième.

Repoussant finalement son assiette, elle croisa le regard de Goupil, parti nourrir Angel, une assiette de soupe à la main.

Quand il eut terminé, il revint à la table avec un long objet enroulé dans un drap et le lui tendit.

-Je pense que ceci t'appartient.

Les larmes montèrent aux yeux de Tsuba quand elle découvrit l'objet. C'était son fidèle sabre, hélas amputé de sa poignée (*kashira*)

-J'ai fait ma petite enquête pour découvrir ce que tu avais fait cette fameuse nuit. Et tout naturellement, je suis retourné sur les lieux de tes exactions. J'ignore qui a forgé ta lame, c'est la seule chose qui n'avait pas brûlé dans le van. Bien sûr, la poignée a été incinérée, mais le tranchant est toujours là.

Il lui tendit un autre objet, rond et plat, la *tsuba*.

-Excuse moi du symbole, mais la garde du sabre a survécu également.

Pour la fois depuis longtemps, Tsuba ressentit le besoin de parler, d'épancher son cœur.

Quand elle eut terminé, Angel prit la parole et d'une voix métallique :

-Je trouve étrange qu'une corpo envoie un cyberzombie pour mater une vulgaire équipe de shadowrunners. En plus, ces petits joujous sortent toujours accompagnés par un magos et une grosse équipe de protection. Ce n'est quand même pas ton ami aux grosses mains qui avait posé la mine sur votre passage. Il y a plus de contradictions dans cette histoire que dans la famille royale anglaise.

-Qui vivra verra, reprit Goupil.



Il agitait ses doigts dans la lumière du jour naissant et dessinait des ombres sur le mur de la pièce. Dix fois, vingt fois, le chat Alfa bondit pour tenter d'attraper ses illusions. Et quand le renard cessait son ménage, un miaulement l'invitait à recommencer.

-Tu vois ce chat, il attaque des illusions. Pourtant il sait que ce sont des illusions, et il veut qu'elles continuent ?

Il leva un sourcil quand il se tourna pour la regarder.

-Cela ne te rappelle personne ? Est tu à la recherche des sabres de ton père, ou es tu à recherche de toi-même.

-Je...

D'un geste fluide, il lui fit comprendre que la réponse pourrait attendre et partit à la cuisine la laissant avec un CrO2, qui les yeux en larmes et reniflant caressait son chat, et d'une Angel « absente » pour cause de surf sur les réseaux .

Bref, seule avec ses pensées. Peut être était il temps de faire relâche pour recharger ses réserves, surtout après cette épreuve qui avait faillit la faire sombrer.

De plus, elle était sans emploi depuis la dissolution forcée des Whisperin'Death, alors pourquoi ne pas faire équipe avec ce renard flegmatique, cette deckeuse tétraplégique et un fou du volant atteint de félinophilie aiguë.

Lorsque Goupil revint de ses tâches ménagères, pour la première fois depuis longtemps elle décida de s'abandonner au sommeil, bien qu'elle ait beaucoup dormi les jours précédents. Ici, c'était son choix, et peu lui importait qu'elle s'écroule sur la table.

Goupil, la voyant glisser sur la table, décrocha une vieille parka militaire, la lui mit sur les épaule, et un doigt sur la bouche demanda presque dans un murmure à CrO2

-Ami, j'aurais voulu te parler de tes chatons. Saurais -tu ce que les gens biens informés appellent « chat des mûres »

Pour le moment Tsuba était dans une bulle cotonneuse où les cerisiers de son enfance étaient en fleurs.

Elle n'avait plus peur du noir. Le Marchand de Sable était enfin passé.

[1] Épisode narré dans "Pendou dehors à sécher" Laser de Lune #5

[2] les fondements de la vengeance de Tsuba vous ont été narrés dans "Tsuba" dans Laser de Lune #4

Beast le29/01/01 0h15

[Beast\\_tm@mac.com](mailto:Beast_tm@mac.com)

## Quoi de neuf docteur ?

Par Pirlouis

En ce matin neigeux de décembre, Eddy s'éveille au son strident de la sonnerie de son téléphone. Qui cela peut-il être ? Il n'en a aucune idée mais il est sûr d'une chose, si l'interlocuteur imprudent le dérange pour rien il risque d'entendre parler du pays. Eddy puise dans toutes les forces qui lui restent pour se tirer de son lit douillet et poser un pied devant l'autre afin d'atteindre ce foutu appareil. Un visage inquiétant apparaît sur l'écran du communicateur, un visage qu'Eddy ne connaît que trop bien... Smikk. Enfin, je devrais plutôt dire Smikk l'Embrouille, car c'est comme ça que la rue le surnomme et il n'a pas volé sa réputation croyez-moi !

- Qu'est ce que tu m'veux Smikk. J'espère pour toi que tu m'appelles pas pour me refourger du matos frelaté comme la dernière fois. Ton détecteur de mouvement n'aurait même pas pu remarquer le passage d'un semi-remorque.
- Tu vas pas me ressortir cette histoire jusqu'à la fin du siècle mon pote, je t'ai intégralement remboursé. Je t'appelle pour ta commande spéciale, j'ai enfin pu trouver ton bonheur mon ami.

Eddy n'en croyait pas ses oreilles ! Cela faisait des mois qu'il avait passé cette commande « unique » et elle ne pouvait pas mieux tomber, il venait juste de réunir les fonds nécessaires.

- J'espère pour toi que j'aurai pas d'ennuis techniques avec. Quand je peux l'avoir ?
- De suite si t'as les fonds !
- T'inquiète pas pour ça !

Le lendemain, Eddy réunit son équipe au grand complet afin d'éviter les ennuis avec son fournisseur, ensuite il alla récupérer son nouveau jouet contre le million d'Ecu convenu.

Une fois chez lui, dans le quartier tranquille de Sceaux, il sortit son jouet de sa caisse métallique avec la même dose de précautions et d'émerveillement qu'un gosse déballant le dernier deck à la mode. Il effleura le blindage chromé du cyberbras afin d'évaluer la perfection du design. L'implant n'était pas uniquement un aboutissement en matière de design industriel, il était aussi d'une efficacité inimaginable et contenait tout un tas d'options utiles qui feraient la différence dans le monde hostile de la rue. Cela faisait bientôt deux ans qu'il économisait pour se payer l'amélioration qui lui permettrait de se faire un nom dans le milieu des ombres. Le modeste pécule qu'il possédait lui permettait enfin de réaliser un vieux rêve. Il avait quitté une carrière sans grand avenir dans la garde oligarchique pour s'occuper d'un groupe de tocards afin d'en faire des runners expérimentés. Ses compagnons

actuels avaient perdu leur chef, qui était sans doute le seul membre de l'équipe à se payer le luxe d'avoir un cerveau en état de marche, lors d'une course ratée. Eddy n'avait eu aucun mal à prendre la tête du groupe, son expérience de sous-officier jouant grandement en sa faveur. Le reste du groupe était constitué d'un tas de brutes qui avait seulement besoin d'être coachés avec talent pour réussir haut la main tous les contrats. C'était donc de cette manière qu'il avait pu réunir autant de fric (et aussi en prenant une part plus importante que les autres, facile d'arnaquer un troll, un ork et un chaman déjanté). Avec son nouveau matériel, il allait enfin pouvoir quitter ce groupe minable pour d'autres horizons plus propices à la réussite.

Eddy ne devait pas se réjouir trop vite, l'implant était dans ses mains mais encore fallait-il le mettre en place sans complications. Eddy avait heureusement l'adresse d'un doc des rues qui serait prêt à l'aider contre une rémunération honnête. Pourtant un détail, qui n'en était pas un finalement, le chagrinait. Qu'est ce qui empêcherait le brave doc de le dépecer de tous ses implants alors qu'il serait endormi sans défense ? Ce problème qui doit titiller bien souvent les Street Sam se posait à lui pour la première fois. Ses autres implants avaient été greffés aux frais de la garde oligarchique et tout c'était donc bien passé. Une organisation n'arnaque généralement pas ses propres troupes. Mais aujourd'hui tout était différent dans la rue et la paranoïa devenait une qualité qui rallongeait grandement l'espérance de vie.

L'opération fut organisée dès le jour suivant, Eddy était vraiment pressé de profiter de sa nouvelle amélioration. En ce moment les contrats intéressants étaient moins nombreux sur la capitale, ce qui lui laissait le temps de se remettre sur pieds avant la prochaine affaire. Le doc ne sembla pas surpris lorsqu'il vit débarquer dans sa planque quatre runners armés jusqu'aux dents au lieu d'un unique patient. Le doc était habitué à ce qu'on ne lui fasse pas confiance, et à voir un tel déploiement de force pour une opération si bénigne. Les samouraïs des rues étaient à la fois les meilleurs amis et les pires ennemis des docs, la paranoïa et les précautions étaient courantes dans le milieu. Le doc reconnut les trois coéquipiers d'Eddy. Il y avait Ursus, un mercenaire Troll des quartiers nord, pas très malin mais solide comme un roc, Grant, le chauffeur, un ork à peine sorti des gangs, et Versatile, un chaman Hyène un peu taré. Eddy paya l'acompte convenu au doc et s'allongea sur la table d'opération sous l'œil vigilant d'Ursus. Il

savait bien que le doc ne tenterait rien contre lui : qui serait assez fou pour s'en prendre au chef d'un groupe de dangereux runners alors que ceux-ci étaient sur place. Les carrures imposantes d'Ursus et de Grant dissuaderaient n'importe qui de tenter une entourloupe contre leur chef bien aimé.

Deux heures plus tard, Versatile, encadré par Ursus et Grant, était ressorti du squat du doc. La journée avait été bonne, on peut même dire très bonne. Les trois runners avaient touché plus de nuyens que dans toute leurs carrière épuisante. Ils allaient enfin pouvoir prendre des vacances bien méritées. Cela faisait bientôt deux ans qu'Eddy avait prit la direction du groupe et leurs faisait vivre un vrai cauchemar. Toujours à l'affût d'un contrat, même foireux, leur chef leur avait fait vivre deux années de galère. Avec lui c'était l'armée et en plus il ne se gênait pas pour arnaquer ses propres hommes qu'il traitait comme de la merde. Versatile n'avait pas réfléchi longtemps avant d'accepter l'argent du doc, assez d'argent pour faire oublier deux ans d'enfer. Versatile en était persuadé, il avait fait le bon choix, Eddy était un vrai connard. Les trois runners s'enfoncèrent dans la noirceur de la nuit, pour une fois riches et heureux.

## THE END

### Aide de Jeu :

### Comment avoir de nouveaux implants !

Comme vous l'avez compris, disposer d'un nouvel implant cybernétique n'est pas une chose simple. Cependant, les runs ont été plus fructueux que prévus et votre Street Sam dispose d'un petit pactole qu'il compte bien dilapider sous peu pour le nouvel implant qui fait la différence entre les samouraïs has-been et les rois du plexe encore dans le coup. Le problème est que malheureusement, l'implant ne se met pas en place par miracle en échange des nuyens, il faut penser à le faire poser.

### Le doc des rues

Entendons-nous bien, cela peut être votre meilleur ou votre pire choix, tout dépend des circonstances. Il faut s'entourer de précautions avec ce type de contact si on ne veut pas écourter sa carrière. Si c'est un ami pas de problèmes (quoique !), si c'est un simple contact l'affaire se corse. Dans ce cas je vous conseille d'amener une petite escorte avec vous et de demander que ceux-ci assistent à l'opération. Les deux principaux dangers sont que vous avez pour lui plus de valeurs mort que vivant et qu'un ennemi (corpo, runner...) ait convaincu le doc de poser plus d'implants que nécessaire (bombe corticale, traceur...). Si vous le pouvez, demander à un de vos compagnons qui a des

connaissances en cybertechnologie ou en chirurgie d'assister le doc afin de vérifier que tout se passe sans accroc.

>> J'ai entendu dire qu'un samouraï prudent avait ramener plusieurs potes pour vérifier que le doc soit eglo et qu'en plus il avait placé des contrats sur la tête de ses propres camarades dans le cas où il disparaisse mystérieusement.<<

**Emilien**

>> Celui là il n'a pas dû vivre longtemps si ses coéquipiers ont eu vent de l'affaire. A ce niveau c'est même plus de la prudence, c'est de la paranoïa malade.<<

**Paladin**

>> une chance que mon chef n'y ait pas pensé !<<

**Versatile**

### La clinique

Pour les gros implants, il vaut mieux s'adresser à des professionnels bien équipés. Si la pose d'une simple armure dermale est à la portée du premier doc venu, celle d'un cybercrâne est bien moins aisée. Avec la clinique tout le problème est qu'on y va pour des implants légaux et qu'une enquête peut être faite sur la fausse identité du runner. Si vous disposez des bons contacts, une alternative s'offre à vous : les cliniques illégales. Ce sont les cliniques qui ont des activités normales pour rassurer les autorités mais qui s'adonnent à diverses pratiques illégales pour se faire un peu de blé. Il faut bien connaître car on peut se retrouver confronté aux mêmes problèmes qu'avec les docs des rues, a vous de vous construire des garanties solides car cette fois pas moyen d'incruster vos potes dans le bloc opératoire.

### L'Hôpital

Il est possible de profiter de ce qui se fait de mieux si on a un sens moral peu développé. Vous pouvez tenir un chirurgien de talent par le chantage pour qu'il opère, reste à réserver une salle d'opération, ce qui est à la portée d'un bon decker. Les moyens de pression sur le médecin sont divers et variés (kidnapping de la famille, photos compromettantes, ...).

### La corpo

Il arrive parfois (mais très rarement quand même !) qu'une corpo propose une rémunération un peu différente. Si vous bossez pour Universal Omnitech ou Yamatetsu, vous pouvez vous voir proposer des pièces de cybernétiques ou du bioware. Ne dites pas non tout de suite, ça peut être très intéressant puisqu'ils vous refileront le matos à bas prix (pas d'indice de rues). S'ils vous proposent de le poser ça peut être très bon ou très

mauvais, encore une fois tout dépend des circonstances. L'avantage est que ce sera bien fait et pour pas un nuyen, l'inconvénient est que vous vous retrouver à la merci de la corpo. Le jeu en vaut pourtant la chandelle.

>> A la suite des guerres du désert, Saeder-Krupp m'a proposé des implants en guise de paiement, une putain de bonne affaire. Ca a fait de moi ce que je suis actuellement.<<

**Haspro**

>> Eh ben t'étonne pas si un jour les gars de Saeder te tombent dessus ou si ta tête explose.<<

**Parano**

>> Ils font des implants Saeder maintenant ? Non sérieux mon pote faut s'équiper chez les leaders comme Yamatetsu !<<

**First Strike Last Strike**

>> *tu bosses pour eux ou quoi ?*<<

**Haspro**

### **Les conseils de tonton**

#### **Pirlouis**

Si vous vous faites opérer en clinique ou dans un hôpital, changez d'identité à votre sortie (surtout si vous avez été traité par une corpo !), ça limitera vos risques. Pensez dans tous les cas à vous rencarder sur le doc et le lieu de l'opération. Un moyen de pression, même infime, est toujours le bienvenu. Autre chose, évitez de vous faire poser des petits trucs chaque mois car vous multipliez les risques. Il vaut mieux y aller une bonne fois pour toutes et tout mettre simultanément. Passez aussi chez un autre doc pour qu'il fasse une analyse post-opératoire, il pourra toujours détecter une bombe ou un mouchard.

Voilà c'est tout, bons soins intensifs à tous !

# *La nécromancie*

Par Hemdi

La nécromancie est une pratique datant de la nuit des temps, du moins dans son acception étymologique : la communication, ou plus exactement la divination à l'aide des morts, dont l'âme immortelle est censée pouvoir être appelée par les mortels.

La nécromancie du sixième monde est extrêmement diverse. Les nécromanciens qui sont décrits ici sont des mages à tendance hermétique, du moins en ce qui concerne leur pratique de la sorcellerie. En ce qui concerne l'invocation, les nécromanciens se caractérisent par leur incapacité (pour la plupart d'entre eux) à invoquer les élémentaires, et par leur don unique : l'invocation et/ou le contrôle des esprits spectraux.

Notez que ces données ne concernent pas *tous* les magiciens se livrant à l'invocation des morts, de nombreux chamans la pratiquaient aussi avant l'Eveil, mais beaucoup moins à présent, car chez beaucoup de cultes primitifs le déracinement engendré par la société moderne a rompu les liens avec les esprits des ancêtres qui étaient traditionnellement très souvent invoqués. Dans le chamanisme de telles pratiques n'ont rien de particulièrement morbide, contrairement à la magie hermétique ou le fait de traiter avec des puissances aussi dérangées et hostiles que le sont souvent les esprits spectraux rend fréquemment psychotique. De tels nécromanciens développent souvent des spécialisations au niveau de la sorcellerie en rapport avec leur mentalité morbide et leur goût de la magie noire.

Toutefois, beaucoup de nécromanciens sont des individus socialement et mentalement normaux, qui se servent de leurs dons de leur mieux, souvent en aidant certains spectres à abandonner le monde physique en les assistant pour accomplir ce qui les y retient (châtier l'auteur de leur assassinat, faire rendre des funérailles correctes à leur cadavre...).

## Nécromanciens et invocation

Les nécromanciens sont capables d'invoquer les esprits connus sous la dénomination de "spectres". L'invocation d'un spectre est semblable en tous points à celle d'un élémental et implique le même coût en matière de matériel et de temps d'invocation, le drain est également identique.

Une deuxième méthode consiste à lier un spectre existant déjà dans notre monde. Il faut pour cela rechercher et trouver un endroit hanté par un spectre. Une fois que le nécromancien est en présence du spectre, il peut le lier en réussissant un test d'invocation tout simple contre la puissance de l'esprit, le nombre de succès nets déterminant le nombre de services dus (et gare au drain après). C'est la voie choisie par les nécromanciens les plus "soft", car les esprits appelés de la première façon sont souvent malveillants à l'extrême (il semble que ce ne soit pas le cas de la majorité des spectres existant dans le métaplan des esprits spectraux, mais que seuls ceux-ci répondent à l'appel des nécromanciens). Cette méthode est aussi valable pour conjurer tous les autres types d'esprits spectraux répertoriés. On peut citer par exemple le spectre de Brocken, la Bean Sidhe, la Baba Yaga... mais il en existe d'autres, chaque région du monde ayant ses esprits spectraux particuliers.

Notez que les spectres appelés de la première manière choisissent parfois de rester dans le monde physique pour semer la souffrance et la peur ; très souvent un nécromancien venant d'épuiser les services que lui devait un tel spectre se trouve dans l'obligation de le bannir tant qu'il en est temps...

La deuxième manière semble la plus facile, mais n'est cependant pas exempte de dangers ou tout au moins d'ennuis potentiels. En effet les spectres appelés de leur métaplan y retournent purement et simplement pour la plupart. En revanche ceux qui sont présents dans notre monde le sont pour une bonne raison ; ce sont généralement les âmes de personnes assassinées ou désirant protéger certaines personnes ou certains lieux. Ils peuvent tout simplement ne pas vouloir quitter un endroit précis, ou être animés d'une soif de vengeance ou de justice.

Une fois les services dus au nécromancien épuisés, ils hantent celui-ci jusqu'à ce qu'il les bannisse, ou qu'il les aide à accomplir leur but : ce peut être donner une sépulture décente à leur cadavre, traduire en justice leur meurtrier (ou le tuer !), révéler le complot qu'ils avaient découvert de leur vivant... Ils ne peuvent parler ni communiquer précisément pour se faire entendre, mais disposent d'une panoplie de moyens d'expression : rêves, apparitions fantomatiques répétant leurs derniers instants, coups sourds dans les endroits où peuvent être cachés des indices...

## Services rendus par les spectres

### **Utilisation des pouvoirs**

Les spectres disposent d'un éventail de possibilités pour nuire, et plus particulièrement pour nuire aux ennemis des nécromanciens qui les asservissent. Les MJ peuvent considérer qu'ils sont capables d'utiliser leur pouvoir de Psychokinésie pour créer des effets semblables à ceux du sort Poltergeist. Ces pouvoirs, ainsi que le pouvoir de toucher paralysant, sont utilisés couramment par les spectres lorsqu'on leur demande de livrer combat. Ils peuvent aussi blesser en projetant des lames ou objets contondants divers !

### **Hanter**

Ce type de service est à utiliser avec prudence, car il est impossible de rappeler un spectre une fois qu'il a décidé de hanter un endroit, une personne ou un groupe. Si un nécromancien ordonne à un spectre de hanter quelqu'un ou quelque chose, il perd tous les services que celui-ci lui devait encore ; en revanche, il peut être certain que le spectre ne reviendra pas le hanter, lui !

Une fois qu'un spectre hante un groupe, etc..., il ne s'arrêtera pas jusqu'à ce que mort (des personnes hantées), destruction (de l'endroit hanté) ou bannissement (de l'esprit) s'ensuive.

Le fait qu'un fantôme hante un endroit peut se traduire par des apparitions soudaines et effrayantes, des manifestations de poltergeist, des portes qui se ferment, des systèmes qui tombent en panne... dans l'endroit en question.

Si un fantôme hante un groupe (ou une personne en particulier), le spectre déchaînera ses pouvoirs contre eux de façon insidieuse tout d'abord (frôlements, courants d'air glacial, rêves angoissants, apparitions fugitives...) et finira par leur rendre l'existence impossible (rêves terrifiants au moindre endormissement, phénomènes de poltergeist violents dès qu'ils veulent se reposer, se mettre à table, etc...). Le but final de tout spectre hantant sur l'ordre d'un nécromancien est de pousser ses victimes à la folie ou au suicide ! Il aura toutefois tendance à se montrer plus discret si un mage capable de le bannir se trouve proche...

En revanche, si avant d'être lié le spectre souhaitait obtenir des vivants quelque chose de précis, il saisira l'occasion pour tenter de communiquer avec les personnes qu'il hante.

## Nécromanciens et métamagie

En accédant à l'initiation, les nécromanciens gagnent de nouvelles capacités, comme tous les autres magiciens.

Les pouvoirs métamagiques des nécromanciens sont identiques à ceux des autres magiciens, à l'exception du pouvoir "divination". En effet, dans leur cas ce pouvoir se trouve remplacé par une capacité spéciale liée à leur nouvelle aptitude à voyager dans les métaplans.

Ils deviennent en effet capables, moyennant une quête astrale, d'invoquer le spectre d'un mort particulier, à condition de l'avoir connu personnellement ou de disposer d'un lien physique, d'un objet personnel, d'une photo, etc... de la personne en question. Ceci a de multiples utilités : la divination tout d'abord, car de tels esprits peuvent délivrer tous renseignements qu'ils possédaient de leur vivant ; de plus cela permet d'invoquer un esprit qui ne sera pas nécessairement malveillant.

Pour ce faire, la première tâche consiste à effectuer la quête astrale, et donc à en connaître l'indice. Là, tout dépend du but du nécromancien : s'il souhaite seulement conjurer un spectre réunissant des conditions particulières, il peut fixer l'indice de sa quête qui correspond à la Puissance de l'esprit. S'il veut vraiment invoquer le fantôme de sa belle-mère et pas un autre, alors le Meneur de Jeu doit jeter secrètement 2D6 pour connaître la Puissance de l'esprit que veut invoquer le magicien, et donc l'indice de la quête.

Lorsque le nécromancien est en présence du spectre, il peut lui proposer ou demander aide ou renseignements d'égal à égal, ou le lier via un test d'invocation (auquel cas l'esprit risque de peu apprécier).

## Nécromancie et Magie noire

Il faut bien le dire : pour un esprit cartésien occidental normalement constitué, il est très souvent mauvais pour la santé mentale de lier son existence à des entités aussi maléfiques que le sont les esprits spectraux dans leur ensemble. Parfois il arrive aussi que la "vocation" des nécromanciens soit liée à une fascination intrinsèque devant les ténèbres et la mort.

Quoi qu'il en soit, il est quelques nécromanciens qui constituent de véritables menaces magiques et pratiquent les arts les plus maléfiques. Ce sont en quelque sorte des "nécromanciens toxiques"... Ces mages assez particuliers ont généralement en

horreur tout ce qui est lié à la vie, ce qui comprend la lumière, la chaleur, la procréation...

De tels nécromanciens ont des malus et des bonus dans certains types de sorts : les sorts de Combat, de Manipulation élémentaires de glace ou d'acide, de Santé invalidants (comme Provoquer maladie, paralysie, etc...) reçoivent un bonus d'un ou deux dés suivant la "conviction" du nécromancien, tandis que les sorts de santé bénéfiques, et les sorts de manipulation élémentaire de Feu, d'Electricité et de Lumière reçoivent des handicaps deux fois supérieurs (autrement dit : +1 dé dans les catégories à bonus = - 2 dés dans celles à malus, etc...).

Ils disposent également de la capacité spéciale de créer des zombies à partir des corps de métahumains morts. En utilisant une combinaison de Sorcellerie et d'Enchantement, un nécromancien peut créer un Corps Cadavre. Ce processus requiert l'utilisation de la compétence Enchantement, avec une base de temps de 10 jours et un seuil de réussite de 4, pour préparer correctement le corps. Si aucun succès n'est accompli, le nécromancien n'a pas préparé correctement le cadavre et a perdu 10 jours. S'il a réussi, il peut lancer le sort de Création de Zombie, un sort de manipulation spécial qui anime la créature. Une fois le cadavre animé, il obéira aux ordres de son créateur jusqu'à ce qu'il soit trop pourri et parte en morceaux (perte d'un point à ses attributs physiques chaque semaine).

### **Créer Zombie (Awakenings, pg. 130)**

Quand il est lancé sur un corps correctement préparé, ce sort de manipulation l'anime en Corps Cadavre. Le lanceur du sort peut donner des ordres brefs (moins de 20 mots) à la créature pour qu'elle accomplisse des tâches simples.

Type : Manipulation Physique

Portée : Toucher

Durée : Permanent (20 tours)

Drain :  $[(P/2)+2]G$

Seuil : 6

## **Personnages joueurs nécromanciens**

Pour des raisons évidentes et sauf groupe de joueurs "spécial", le MJ devrait interdire la création de personnages nécromanciens "maléfiques".

La création de personnages nécromanciens n'est pas différente de celle d'un magicien classique. Un nécromancien est, sauf exception, assez proche d'un mage hermétique dans sa façon de voir la magie, la principale différence étant qu'il ne conjure pas d'élémentaires mais des esprits spectraux. La priorité A est requise pour la création d'un mage complet, et la priorité B pour celle d'un invocateur (les nécromanciens ne sont *jamais* sorciers ou élementalistes !).

Les nécromanciens obéissent généralement aux mêmes règles que les autres magiciens hermétiques.

Il existe cependant des nécromanciens chamans, en général leur totem est en liaison avec leur vocation de communication avec les morts. Il est possible d'ailleurs qu'il existe des totems dont les chamans soient tournés exclusivement vers la nécromancie.

## Une run ordinaire

par Pirlouis

Mortimer se rend au Barret à l'heure convenue. Il pourrait arriver en retard, mais son éducation stricte lui interdit ce genre de liberté. Ce n'est pas un luxe car sa race joue déjà contre lui et a tendance à le faire passer pour un amateur auprès des employeurs potentiels. En effet Mortimer est un ork, entendons-nous bien ce n'est pas une tare, quoique ses anciens camarades de régiment lui aient fait entendre le contraire. Seulement ceux de sa race sont considérés comme des êtres brutaux et avec peu de cervelle. A cette pensée il ne peut réprimer un sourire, au moins tant que les norms auront peur de nous ils nous foutront plus ou moins la paix.

L'ork pénètre dans l'atmosphère enfumée du Barret. Il avance, le regard fixe sans émotions. Dans ce genre d'endroit il ne vaut mieux pas donner des signes de faiblesses, la curée ne serait pas longue à venir. Il n'oublie pas de saluer les gangsters des Black Rains, ce genre d'oubli mène très vite à la morgue car dans ce coin des Puyallup, même lorsque l'on est runner, on est rien sans les gangs.

Le johnson, un elfe vêtu d'un sombre costard corpo, attend comme convenu à la table du fond. Heureusement aucun Black Rain ne l'a désossé, Mortimer avait demandé ce service, mais il arrive que les gangers orks oublient ce genre de recommandations, ils ont une mémoire sélective !

Johnson est un elfe, ce qui ne joue pas en sa faveur, mais un ami commun a permis leur rencontre, et d'après ce brave homme, Johnson collectionne les nuyens.

Mortimer s'installe à la table, il évite de s'imposer face à son employeur, mais sa carrure joue contre lui, par contre il ne doit jamais perdre la face devant les orks du coin. Johnson lui explique ses soucis et en échange, Mortimer lui fait part de ses tarifs, un simple échange de bon procédés. La corpo de l'elfe a égaré une mallette, et elle est actuellement entre les mains de deux cibles à éliminer. Les deux cibles sont une samouraï des rues, Reine du Chrome, et une humaine adepte physique, Féline. Johnson ajoute qu'elles n'ont pas de soutien magique et recommande la prudence car elles se baladent avec un lion.

Sur cette déclaration, Mortimer ne peut s'empêcher de sourire, un lion... Lorsqu'il était en Aztlan, il avait combattu des créatures autrement plus redoutables comme les nagas ou les Chiens de l'Enfer. Johnson ajouta qu'il voulait que tout le groupe de Mortimer participe à la run, l'argent n'était pas un problème. Mortimer parti heureux, ses enfants et toute sa communauté ork allaient pouvoir manger à leur faim pour un bon bout de temps.

Lansky arpentait la pièce à la recherche d'indices précis. Tout allait mal depuis quelques temps, son boss le harcelait depuis qu'il avait les nerfs

à vif à cause d'un putain d'elfe de Tir nommé Blackwing qu'il n'avait pas pu coincer. Sa femme l'avait quitté il y a deux jours, las des absences répétées de son époux pour partir avec un cadre sup de Renraku, et pour arranger le tout il n'arrivait pas à trouver un indice suffisant pour son enquête. Lansky s'alluma une cigarette tout en réfléchissant à ce qui avait pu arriver. Une main rugueuse et énergique se posa sur son épaule, c'était l'inspecteur Blake, son équipier, il portait deux sojkafs bien chaud. Lansky savait que son estomac aurait du mal à se remettre d'un tel régime alimentaire, mais ça l'aiderait à remettre ses idées en place et à y voir un peu plus clair. Tout en buvant la boisson infâme, Lansky passa en perception astrale. Il vit d'abord l'aura de Blake calme et sereine, puis il ressentit l'atmosphère de l'appartement, tout l'astral autour de lui sentait la violence, la scène qui avait eu lieu ici quelques heures auparavant avait été d'une telle intensité qu'elle imprégnait encore les lieux. Il y avait deux êtres dans l'appartement, un humanoïde et un animal. Un groupe identifié par les bases de données KE comme un groupe de mercenaires expérimentés avait pénétré dans l'appartement discrètement, c'était des professionnelles, mais d'après les marques ils n'avaient pas surpris les occupants, ça avait été plutôt l'inverse. Les cadavres laissaient deviner un affrontement d'une rare violence, de plus les marques laissées sur les mercenaires indiquaient que l'animal responsable d'un tel carnage était un félin de grande taille. A ce moment, Lansky fut certain qu'il ne rentrerait pas tôt ce soir, mais ça n'avait plus d'importance il vivait désormais seul !

Seul dans sa villa de luxe suréquipé en objet que les gens qualifieraient de Hi-Tech, Vistroch sirotait une bière. Entendons-nous bien, pas le genre de bière que l'on trouve au Supermarché du coin ou dans un bar mal famé des Barrens, c'était une vraie bière importée directement d'Allemagne. L'elfe alluma la Tridéo, d'habitude ce genre d'invention ne lui plaisait guère, mais ce soir, Vistroch avait envie de vivre comme tout bon américain du sixième monde. Il s'allongea devant l'écran et s'assoupit avant d'avoir eut le temps de finir sa délicieuse boisson.

Kenny venait de pénétrer dans le territoire des Forever Tacoma. Le quartier ne lui était pas particulièrement hostile, mais son groupe était connu pour entretenir de bonnes relations avec un gang adverse, les Black Rains. Mortimer avait chargé Kenny de rassembler le groupe en vue d'une run facile et bien payé. Kenny approcha de l'appart de Slam et Langue-de-vipère. Ces deux derniers venaient de se marier, et ils avaient tout deux fait partie de l'unité de Mortimer en Aztlan. Après cela il ne devait surtout pas oublier de



passer prendre Hulotte, mais il ne savait pas du tout si la chamane Hiboux comptait les accompagner.

Reine du Chrome est nerveuse ce soir. Elle fait bouger ses bras mécaniques et vérifie ses interfaces tout en surveillant la mallette d'un œil et Féline de l'autre. Féline a l'air tout aussi nerveuse qu'elle, elle arpente la pièce de part en part, effectuant des rondes interminables. Reine du Chrome est tout de même confiante, elle est le top du top. La samouraï se balade avait plusieurs millions de nuyens de cyber-implants. Que peut-il donc lui arriver ? Elle est la meilleure et la mieux équipée.

Féline est beaucoup moins sûre d'elle, elle sent lorsqu'une menace approche, et elle sait bien que c'est pour ce soir. Après tout un peu d'exercice ne fait de mal à personne !

Mortimer embrasse sa femme et deux de ses trois moufflets avant de sortir. Cela faisait deux jours qu'il n'avait pas vu l'ainé mais c'était normal, à douze ans c'était un adulte désormais. Il avait rejoint les Black Rain et d'après les rumeurs il aurait déjà tué un passant. C'est un brave petit qui suivait les traces de son père, et peut être que bientôt Mortimer pourrait l'intégrer dans son groupe.

L'ork se dirige vers la planque. Baal est à l'entrée et accueille son chef avec une expression qui ferait fuir une Harpie. Baal n'est pas franchement laid, ce terme ne peut pas s'appliquer à un être comme lui. Mortimer se souvient bien qu'il lui avait déconseillé de participer plus de trois fois aux guerres du désert. Y a pas à dire, mais la médecine a fait vraiment beaucoup de progrès en seulement quelques années. Le minigun de la corpo adverse avait découpé l'ork en plusieurs morceaux d'un bon gabarit, les docs avaient récupéré la partie qui contenait la tête (qui a tout de même souffert), et complété les multiples trous par du cyber, mais pour ce qui est de la beauté, la médecine avait ses limites. Evidemment Baal avait du payer ses améliorations par des services, jusqu'aux jours où il s'était tiré et était retourné à Seattle.

Mortimer entre, son groupe l'attend. Il y a Kenny, le plus malin, informateur et sniper, Slam, Langue-de-vipère, Alpha Jet, le chauffeur, BigDick, tout juste sorti d'un gang c'est sa première mission, et Hu.... Mais où est Hulotte ? Mortimer s'apprête à engueuler Kenny, mais celui-ci est le plus rapide et répond que la chamane arrivera un peu plus tard, elle doit s'entretenir avec un arbre, un rituel incompréhensible pour les néophytes. Baal entre dans la planque. Sa masse et sa puissance contrastent fortement avec son air imbécile. Mortimer attaque le briefing, il n'a pas le temps d'attendre la chamane, le Johnson lui a de toute façon précisé que les cibles n'avaient pas de soutien magique...tant mieux !

Le froid est terrible en cette saison. Jimmy Ray se pelotonne dans son carton, il a bien fait de mettre trois pulls, et il tuerait père et mère pour en obtenir un quatrième. Pour des yeux non exercés, Jimmy Ray est un squatter, le genre de déchet qui survit en bon nombre à Seattle. La réalité est tout autre.

Jimmy est un flic, il bosse pour Lone Star. Bien qu'il touche un salaire de misère, il possède une conscience professionnelle hors du commun et est prêt à tout pour coincer trafiquants, dealers de puces ou meurtriers. Il tient ça de famille, chez lui on est flic de père en fils et cet état de fait remonte à bien avant la grande danse fantôme. Les techniques ont sans doute évoluées mais ce sont toujours les mêmes qualités qui font des bons flics, et ces qualités Jimmy croit bien les posséder. Il se contente de surveiller l'immeuble d'en face. Il a repéré des dealers de puces.

Une sensation de danger attire l'attention de Jimmy, il tourne la tête mais ne réagit pas lorsque l'orkesse lui plante une lame de 30 cm dans la tête.

Tout ce passe sans bruit, Jimmy croit voir une mauvaise tridéo, il ne ressent pas la douleur, la surprise est trop forte. Le bout de la lame pénètre sous son menton, elle y entre comme dans du beurre, petit à petit, Jimmy sent la lame évoluer dans sa chair. Elle passe par la bouche, et atteint le cerveau...tout devient flou.

Le groupe s'est mit en place. Par bonheur Hulotte a rejoint l'équipe à temps. Mortimer n'a pas eu de mal à trouver la planque des deux cibles. Langue-de-vipère a visité le rez-de-chaussée de l'immeuble et s'est débarrassée des éventuels témoins. Elle n'a trouvé qu'un squatter, mais elle a dû comme à son habitude jouer un peu avec. Du moment qu'elle fait ça sans bruit, ça ne gêne pas Mortimer. De son côté Hulotte est partie en reconnaissance Astrale, Mortimer attend son retour avant de passer aux hostilités.

Hulotte reprend ses esprits, et semble déboussolée, Mortimer a l'habitude, elle fait toujours ça. Le chef attend que la chamane daigne bien partager ses informations. Mortimer reste calme, il a appris qu'il ne faut pas brusquer les chamans inutilement. Hulotte parle enfin, elle a vu la cible un, la samouraï, son aura était moins vivante que les meubles qui l'entouraient, c'est un genre d'abomination de la nature, par contre pas de trace de la cible deux. Hulotte ajoute qu'elle a repéré le lion que Johnson avait signalé, il est à coté de la cible un et n'est pas attaché.

Mortimer demande à ses hommes de se préparer, tant pis si l'adepte n'est pas sur les lieux, on se chargera de son cas plus tard et la mission n'en sera que plus facile. Kenny est en place dans l'immeuble d'en face, son Ranger Arm en mains. Deux groupes attaqueront, le premier constitué de Alpha Jet, Slam et langue-de-vipère investira l'escalier gauche, le deuxième, Baal, BigDick et Mortimer, par l'escalier droit. Kenny et Hulotte seront en soutien.

Mortimer lance le signal, les deux groupes s'approchent discrètement et pénètrent dans l'immeuble.

Teddy est heureux, il est 21h56 et dans moins de quatre minutes, il aura fini sa journée. Celle-ci à été plutôt bien remplie, ils ont fait 54 aller-retour à l'hôpital central, et son équipe a perdu moins de dix abonnés dans la journée. Teddy bosse pour DocWagon depuis deux ans. C'est un bon job, bien payé surtout grâce aux primes, mais Teddy ne compte pas faire cela

toute sa vie. Le temps s'écoule, 21h58 bientôt à la maison. Tout d'un coup la sirène se met en marche. Mince à deux minutes de la relève !! Les compagnons de Teddy se cramponnent fortement lorsque l'ambulance fait violemment demi-tour. Certains commencent à revêtir leurs armures, Teddy jette un coup d'œil à l'écran qui indique la destination : Puyallup. Teddy attrape son armure de sécurité.

Reine du Chrome a repéré le groupe depuis déjà un bon moment. Ils font plus de bruits qu'un troupeau de Griffons. La samouraï ne bouge pas mais elle se prépare à bondir lorsque les mercenaires pénétreront dans l'appartement, ce qui ne saurait tarder.

La lionne a senti un autre groupe approcher par l'autre côté, elle se lève et se déplace tranquillement à leur rencontre.

Aujourd'hui, c'est jour de fête, Langue-de-vipère a affûté ses plus belles lames pour l'occasion. Elle se laisse devancer dans l'escalier par Slam et Alpha Jet. Slam est lourdement armé, ses deux Uzi III sont bourrés de balles explosives, à côté de son coéquipier, Alpha Jet à l'air d'un gamin avec son predator.

Après au moins deux secondes d'hésitation Slam défonce la porte et fait rugir ses deux PM, visant l'entrée ou la cible un aurait dû se trouver. En fait la samouraï y était bien lorsqu'il est entré, mais elle a réagi tellement rapidement que les balles de son PM n'ont rencontré que du vide et ont fini dans le mur. Alpha Jet bondit, mais la samouraï n'est pas dans son champ de vision.

Alors que les deux orks cherchent une cible, un point lumineux rouge se fixe sur le front d'Alpha Jet tout de suite suivi d'une détonation. La tête d'Alpha Jet explose.

D'après le bruit et les effets, Slam évalue que le tireur utilise un Ranger Arms. De plus le coup venait de l'extérieur... Kenny !

Le groupe de Mortimer avait un peu tardé, en entendant les détonations, ils accélèrent. BigDick explose la porte en plastibois, et se retrouve nez à nez avec une lionne... surpris, il ne réagit pas et manque de se faire déchiqueter d'un coup de patte. Heureusement, c'est son jour de chance et Mortimer tire une rafale nourrie sur le félin, la bestiole s'écroule, mortellement touchée. Les trois runners ne s'attardent pas et foncent aider leurs camarades.

Alpha Jet est à terre, son visage n'est plus qu'un amas sanguinolent, il est sans doute foutu. Slam est planqué derrière un meuble et tire vers l'extérieur de l'immeuble alors que la samouraï est à peine dix mètres de lui.

La fille n'a pas repéré les trois orks qui la prennent à revers. L'occasion est trop belle, les orks pointent le canon de leurs armes dans le dos de l'humaine. A l'instant où leurs doigts vont presser la détente, BigDick crie. L'adepte physique dénommé Féline a chopé le jeune ork et l'étrangle entre ses bras puissants. Mortimer est surpris, premièrement il ne comprend d'où elle peut venir et deuxièmement elle est à poil. Les cervicales de BigDick émettent un craquement sinistre, du sang s'écoule sur le buste de Féline. Contrairement à Mortimer qui est complètement surprit

par la scène surréaliste auquel il assiste, Baal, plus du tout troublé par la vue d'une femme nue depuis ses quelques opérations, ouvre le feu. Son minigun Vindicator crache dix cartouches gros calibre à la seconde, cependant son harnais ne suffit pas à compenser un tel recul, et l'ork fournit un effort considérable pour rester debout. Féline se jette sur le côté et esquive ainsi la majeure partie de la rafale, mais cinq ou six balles l'atteignent tout de même.

Baal hurle comme un taré, il devient fou et tire dans tous les sens. Que l'ork pète les plombs ne gêne pas Mortimer, le seul problème c'est que ce dernier est à peine à deux mètres du colosse. Ce qui devait arriver arriva, Mortimer se prend deux balles dans le pied, et encore il s'en tire bien. Rien ne se passe comme prévu, Mortimer préfère fuir, il sautille jusqu'à la fenêtre et saute du premier étage.

L'ork atterrit violemment sur le sol. La douleur dans son pied s'intensifie, sa chute n'a pas vraiment arrangé les choses. Il fournit un effort surhumain pour lever la tête et commence à ramper vers son véhicule. C'est juré, s'il s'en tire, il dépose les armes. Deux phares puissants l'éblouissent, un van blanc vient à sa rencontre. Le véhicule s'arrête brusquement, des types en armures en sortent. Ça non plus c'était pas prévu !

Teddy se déplace comme il l'a appris au cours de son stage commando. L'équipe répète ce genre d'opération deux fois par semaine. Ils doivent récupérer un type du nom de Jimmy Ray, de race humaine âgé de 26 ans. Son contrat stipule qu'il fait partie de la Lone Star et qu'il a souscrit un forfait Or à 25 000 nuyens par an. L'affaire semble mal partie, car on entend des coups de feu provenant de l'immeuble, un type de forte corpulence a d'ailleurs traversé une baie vitrée avant de s'écraser quatre mètres plus bas. Teddy s'approche, le gars est un ork, ça ne peut pas être le client, il va falloir entrer. Alors que Teddy observe de plus près l'ork, il sent que des balles s'écrasent tout près de lui. Il relève la tête, un ork énorme avec un faciès de dément et bardé de métal décharge son minigun sur les employés de DW. John Smith et Robert Wood sont déjà à terre, leurs armures n'a rien pu faire contre la puissance du minigun. Les collègues de Teddy tombe comme des mouches, les survivants de DocWagon ouvrent le feu.

Baal voit rouge, il n'aime pas se mettre dans cet état. La mort de BigDick l'a troublé, tout autant que l'apparition de la femme sortie de nulle part. Alors qu'il commençait à se calmer, il a entendu les sirènes, et s'il y a bien une chose que Baal ne supporte pas, ce sont les flics et leurs maudites sirènes. Baal s'est dirigé vers la fenêtre et s'est fait un carton. Un flic, deux flics...trois, quatre, six, huit, le pied. C'est bizarre tout de même ces flics vêtus de blancs !

Kenny est fier de son coup, il sait qu'il n'a aucun avenir avec ces tocards. Il serre entre ses mains son Ranger Arms, l'arme absolue du vainqueur. Kenny va toucher 15 000 nuyens sans trop se fatiguer, du moins il espère que Reine du Chrome tiendra sa parole, et ça il n'en est pas complètement sûr.

Kenny voit apparaître Baal à la fenêtre, l'ork trucidé les employés Doc Wagon en riant comme un taré. Son vindicator crache ses cartouches sans temps mort. Les petits gars de Doc Wagon ne sont plus que cinq sur les quatorze qui ont débarqué. Ils ripostent au Predator, mais Baal semble encaisser les munitions sans trop de problème. C'est parce qu'ils ne savent pas s'y prendre, avec les orks pourquoi viser la tête, alors que l'on peut viser des points sensibles. Kenny charge des munitions APDS dans son fusil de sniper. Il vise le colosse qui continue à arroser les corps. Kenny tire, Baal n'est déjà plus qu'un mauvais souvenir.

Reine de Chrome s'amuse comme une folle. Les runners semblent complètement dépassés. Elle décide d'adjoindre l'utile à l'agréable et sort son katana. Son adversaire, un ork musculeux, est occupé à essayer de repérer un sniper à l'extérieur de l'immeuble alors que la samouraï s'approche de lui.

L'ork ne la voit venir qu'au dernier moment. Il se tourne et pointe son arme vers l'humaine. Trop tard, reine du Chrome effectue un demi-tour sur elle-même en se baissant et fauche l'ork au niveau des genoux. Celui-ci s'écroule en perdant abondamment son sang, il finit de mourir en regardant impuissant ses deux jambes tranchées. A ce moment une femelle ork entre dans la pièce. Reine du Chrome pense que c'est une femelle car elle a un peu de poitrine, sans cet indice il lui serait impossible de faire la différence. La femelle regarde son compagnon puis fixe Reine du Chrome, elle sort une lame d'une taille impressionnante et se jette sur la samouraï en hurlant.

Le colosse s'écroule, Teddy est heureux qu'un de ses compagnons ait réussi à l'abattre. Il se tourne et s'aperçoit qu'il n'en reste plus que quatre encore valides. Il ne doit pas oublier la mission, il vaut mieux ramener le type vivant pour qu'ils puissent payer les primes de décès comme il est stipulé sur son contrat DW. Les cinq corps pénètrent dans l'immeuble.

Après avoir rampé deux bonnes minutes Mortimer atteint enfin le camion. Pas de trace de Hulotte, Kenny ne donne plus de signe de vie non plus, la samouraï l'a sans doute descendu, il faudra qu'elle paye pour ça. Mortimer garde un véritable arsenal dans le camion en cas de coup dur. Le moment est venu de l'utiliser. Mortimer tente le tout pour le tout et sort le lance-missile portable. Il charge un missile et met une des fenêtres de l'immeuble en joue. Il ne voit pas venir Féline, elle l'a contourné sans qu'il la repère.

L'adepte pointe son Predator sur la tempe de l'ork et presse la détente. Mortimer sent son corps perdre toute tonicité, il tombe en pressant machinalement la détente du lance-missiles. Juste avant de mourir, il voit un van blanc exploser, puis plus rien...

Kenny est assis tranquillement dans le vol 658 à destination de Newark. Il a emporté tout ce que sa valise pouvait contenir, et il a 15 000 nuyens en poche pour réaliser ses projets. Reine du Chrome lui avait même donné une adresse pour travailler à Newark, du nettoyage d'après elle...

Jeremy Byrnes s'approche d'une infirmière, celle-ci est très heureuse de rendre service à un expert comptable de la corpo. Elle lui indique la personne qu'il recherche. Jeremy Byrnes s'approche de son client armé d'un large sourire. Celui-ci vient tout juste de sortir de ses deux mois de soins intensifs. Jeremy après avoir demandé des nouvelles sur la santé de son client lui tend une petite enveloppe joliment décorée en vue des fêtes de fin d'année. Le client ouvre nerveusement l'enveloppe, lit le message, devient complètement blanc et tombe lourdement sur le sol. Les infirmières accourent, mais il est trop tard et l'homme meurt en très peu de temps. Mince, il va falloir s'adresser à sa famille!

#### Notes de frais

Monsieur Jimmy Ray,	
Deux mois de soins intensifs	60 000 Y
Prime pour la mort de huit agents	160 000 Y
Soins Chirurgicaux et Esthétiques	10 000 Y
Véhicule Neuf	48 800 Y
Renouvellement du contrat annuel	25 000 Y
<b>TOTAL</b>	<b>303 800 Y</b>
Doc Wagon vous souhaitez de bonnes fêtes.	

Monsieur Johnson félicite les deux jeunes femmes qui lui font face, pourtant, il n'est pas tout à fait heureux. Il pensait avoir vraiment engagé un groupe qui pourrait les battre pour une fois et il s'est trompé. Il déteste se tromper! Il gratifie Féline d'un 9 sur 10 pour son investissement, il ne donne qu'un 8 sur 10 à Reine du Chrome car il n'a pas apprécié que la samouraï ait acheté un des mercenaires adverses, c'était à la limite du réglementaire et c'était surtout inattendu. Il détestait l'inattendu!

Lorsqu'il quitte la planque, Reine du Chrome lui lance "La prochaine fois envoie nous des professionnels".

Johnson est chez son patron moins de dix minutes plus tard. Evidemment il n'a pas oublié les enregistrements des caméras qui avaient filmé toute la scène. Johnson aime bien la façon de penser de son maître, il a l'impression d'être sur la même longueur d'onde que lui. Par contre il détestait les choses qui lui poussaient sur le corps. Johnson n'avait jamais entendu parler de cette maladie étrange et espérait que ce ne fut pas contagieux, sans doute un mal du sixième monde, ou un sort lancé par un mage ennemi.

Vistroch regarda toutes les cassettes et rit même aux éclats, ce qui lui était plutôt inhabituel. Il avait enfin à disposition deux gardes du corps de bon niveau, il était si dur de trouver du bon personnel en 2054. Vistroch effleura une des épines de son visage et se coupa. Du sang coula sur son costard d'un grand couturier français dont il avait oublié le nom. Il allait enfin pouvoir s'amuser.